



Le lièvre et la tortue

(Page 3)

AUXERRE, STADE DE L'ABBÉ-DESCHAMPS, HIER. – Alors que les Marseillais, grâce notamment à un but d'André Ayew (ici, à la lutte avec Dariusz Dudka et Roy Contout), menaient 2-0 à la mi-temps contre Auxerre, ils se sont fait rejoindre après la pause sur des erreurs de défense. (Photo Mao/L'Équipe)



Déjà brûlant !

(Page 7)

MADRID, STADE SANTIAGO-BERNABEU, HIER. – Spectaculaire et très engagé – ici Lionel Messi pris en tenaille par Pepe et Xabi Alonso –, le match aller de la Supercoupe d'Espagne entre le Real et Barcelone (2-2) a tenu ses promesses. Retour mercredi au Camp Nou. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)



Tsonga, là où le bras blesse

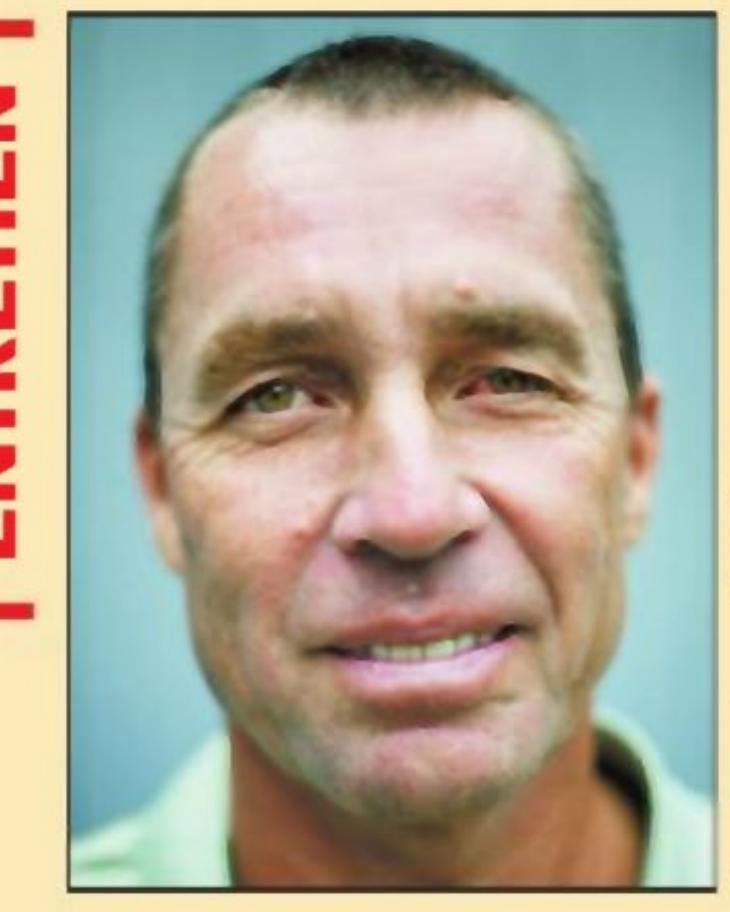
(Page 11)

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

LILLE TOMBE SUR UN OS

Le champion de France s'est incliné hier soir sur sa pelouse face une bonne équipe de Montpellier (0-1). Après deux journées, le LOSC compte un seul point et sera sous pression et en danger samedi à Caen. (Page 5)



Lendl : « Je n'ai jamais trouvé difficile de dominer le tennis mondial »

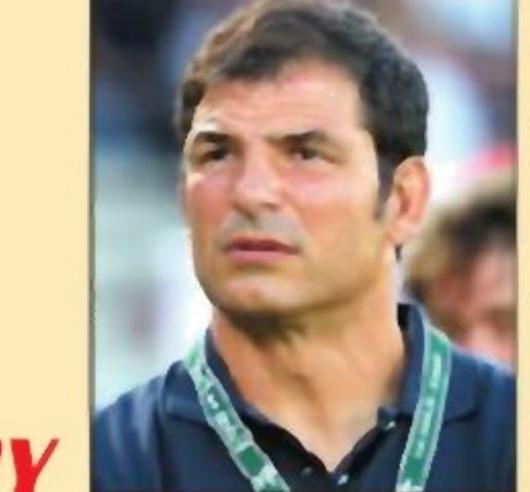
(Pages 12 et 13)

100 m : la « positif » attitude

(Page 14)



Après le Jamaïcain Steve Mullings, l'Américain Mike Rodgers (9"85 cette saison, 4^e performeur mondial) a été contrôlé positif à son tour hier. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)



RUGBY
Lièvremont appelle au calme

(Page 9)

VILLENEUVE-D'ASCQ (Nord), STADIUM LILLE MÉTROPOLE, HIER. – Les Montpelliérains, à l'image de cette intervention de John Utaka sur le Lillois Mathieu Debuchy, ont fait parler leur puissance et leur détermination pour s'imposer chez les champions en titre. (Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe)

SOLIDARITÉ JAPON



L'ÉQUIPE et **FFJudo** présentent JUDO ET ARTS MARTIAUX JAPONAIS

FRANCE-JAPON

Confrontation des deux équipes nationales en 14 combats au profit des sinistrés japonais
23 septembre 2011, 20 heures. Palais Omnisports de Paris-Bercy

Entrée 20 € - Infos et réservation sur **E BILLET** <http://ebillet.lequipe.fr>, www.bercy.fr, FFJDA au 01 40 52 16 90.

MAIRIE DE PARIS

BERCY

Campanile

JCDecaux

TOYOTA

SONY

GDF SUEZ

Le Parisien

CANAL+

RTL

Marseille (re)prend l'eau

Sous la pluie auxerroise, l'OM a laissé échapper un match qu'il semblait maîtriser. Pour la deuxième fois en deux journées.

Les week-ends se suivent et se ressemblent pour l'OM. Après Sochaux (2-2) samedi dernier, les Marseillais, plombés par des erreurs défensives, ont encore perdu le contrôle d'un match qu'ils avaient parfaitement entamé. Avec deux points en deux matches, ils n'avancent pas vite et devront réagir, dimanche, face à Saint-Étienne.

AUXERRE — de notre envoyée spéciale

VISAGE CRISPÉ et regard baissé, les Marseillais sont faufilés un à un dans l'étroit couloir de l'Abbé-Deschamps, et n'ont pas été nombreux à s'arrêter devant les micros tendus avant de filer vers le bus. Sans doute parce qu'ils se demandaient encore comment ils avaient pu en arriver là, au bout d'un après-midi où tout avait si bien commencé. Mais avec cet OM-là, décidément, il ne suffit pas d'une grosse première période et d'un avantage à la pause pour gagner un match : une semaine après s'être fait surprendre au Vélodrome par Sochaux (2-2), Marseille a refait le coup en Bourgogne et l'histoire est presque la même. Une entame impeccable, une nette domination, l'ouverture du score, et puis tout qui s'écroule sur des erreurs évitables, alors que l'équipe se laisse gagner par une évidente fébrilité. Comme samedi dernier, le suspense semblait déjà étouffé, hier, quand les Marseillais ont soufflé sur les braises pour rallumer la flamme d'une AJA vacillante. Où étaient-ils donc passés quand, au retour des vestiaires après quarante-cinq minutes qu'ils avaient complètement maîtrisées, ils ont laissé les Auxerrois réduire le score après une poignée de secondes ? Pourquoi se sont-ils arrêtés à regarder en spectateurs la belle percée de Sahar, qui allait amener le but de Traoré ? « On a dû rester un peu trop longtemps au vestiaire, ironisait Didier Deschamps, l'entraîneur marseillais. Ce but nous a fait mal et a galvanisé Auxerre. » Parce que ce ne fut plus la même affaire, ensuite. Jusque-là, on n'avait

vu que l'OM, appuyé sur une défense sereine, inspiré dans le jeu offensif, porté par les coups de pied arrêtés impeccables de Valbuena et les jambes légères de Rémy. Comme face à Sochaux (décidément), le premier avait servi le second sur coup franc pour l'ouverture du score, dès la troisième minute. Puis il avait trouvé la tête d'André Ayew juste avant la pause, sur corner. Deux tirs cadrés, deux buts, et c'est tout le stade qui s'inquiétait pour l'AJA : l'addition, pensait-on, pourrait être bien lourde. « Au final, on perd deux points, souffrait Deschamps. On aurait vraiment pu éviter ça. Il faut réduire la marge d'erreur. On doit être plus efficaces. Je rabâcherais mon discours jusqu'à ce qu'il rentre. » Une semaine n'a pas suffi, visiblement. La rigueur défensive était déjà la préoccupation en vogue ces derniers jours à la Commanderie, et Deschamps avait fait jouer la concurrence, hier, titulairer Nkoulou et Azpilicueta plutôt que Diawara et Fanni.

Huit buts encaissés en trois matches

Les problèmes, pourtant, sont restés les mêmes : Marseille a encaissé un but évitable, puis il a perdu la maîtrise, moins équilibré, moins serein, moins tranchant. « Ce n'est pas un problème physique, évacuait André Ayew. C'est seulement qu'on les remet en confiance. » Et, sans jamais vraiment réagir, ils ont fini par prendre un deuxième but logique en fin de match, quand le remuant Contout reprit de la tête le corner de Dudka. Deux journées sont passées, seulement, et il n'est pas encore l'heure de s'inquiéter. Mais il n'est pas trop tôt pour compter. Quatre buts encaissés en deux matches, et même huit en trois rencontres, si l'on ajoute le spectaculaire Trophée des champions (5-4, contre Lille, le 27 juillet), ça fait beaucoup, quand même. Assez pour douter ? « On reste confiants, assurait Ayew. Il n'y a aucun souci au niveau de l'état d'esprit, on croit en nous. » Ce ne sera pas de trop, la semaine prochaine, face à des Stéphanois en réussite depuis le début de la saison. « Il faut être capable de tenir un résultat, soupirait Deschamps. Je ne veux pas noircir le tableau, il y a de bonnes choses. Mais sur le plan comptable, ça ne suffit pas. » Ça pourrait suffire, quand même : la saison dernière, Lille, futur champion, avait entamé sa saison par quatre matches nuls...

MÉLISANDE GOMEZ

ALOU DIARRA regrettait la mauvaise gestion des temps faibles par son équipe.

« Une faute professionnelle »

QUE S'EST-IL PASSÉ en seconde période ? Étiez-vous trop sûrs de vous ?

— Je ne sais pas, mais c'est une énorme déception. On n'a pas été assez rigoureux et on le paie cher. Il va falloir travailler et rectifier ça.

— **Avec deux points seulement en deux matches, l'OM est-il déjà en retard ?**

— Ce n'est pas le début de saison qu'on attendait, c'est sûr. Il va falloir beaucoup plus de rigueur à des moments où l'adversaire est dominant. On craque trop facilement. On avait la mainmise, on savait qu'Auxerre allait réagir, mais on n'a pas géré. Ce sont des erreurs de concentration qu'il faut corriger.

Dégager, être rigoureux dans le marquage, ce sont les fondamentaux du foot. C'est une faute professionnelle.

— **Comment expliquez-vous les deux visages de l'équipe ?**

CISSÉ À AUXERRE, ÇA DISCUTE. — Vincent Labrune, le président marseillais, a eu l'occasion de s'entretenir avec Gérard Bourgoin, son homologue auxerrois, avant coup d'envoi du match. Au menu de la discussion : l'intérêt de l'AJA pour Édouard Cissé et Charles Kaboré, les meilleurs de l'OM. Si le club marseillais devrait retenir le second, il est prêt à libérer Cissé, condamné à jouer peu cette saison, de sa dernière année de contrat. L'AJA est intéressée, mais devra convaincre le joueur, qui intéresse aussi Dijon. Le promu est prêt à lui proposer un contrat de deux ans. — M. Go, A. Bi.



Réalisation de Dedebele pour tous ses Amis
Bigola on dit Merci à qui ?
A Dedebele !

AUXERRE, STADE DE L'ABBÉ-DESCHAMPS, HIER. — Roy Contout, seul au deuxième poteau, égalise malgré le plongeon de Steve Mandanda, qui ne pourra que détourner légèrement, du poing droit, la tête de l'attaquant auxerrois.

(Photo Mao/L'Équipe)

La folle série de Rémy

8. Loïc Rémy a marqué lors de ses huit derniers matches avec l'OM, toutes compétitions confondues.

7. Il est le premier joueur à marquer lors de 7 apparitions d'affilée en L1 depuis Shabani Nonda, en 2003 (8 fois entre avril et août).

5. Ses cinq derniers buts (en club et en sélection) ont été marqués de la tête.

LES JOUEURS



a rattrapé quelques situations chaudes. **TRAORÉ** (7) fut le joueur le plus constant de son équipe, tranchant dès l'entame, percutant et buteur sur une belle frappe du gauche (1-2, 46^e). **SAHAR** (6) n'a pas tout réussi mais a tenté, et amenué le premier but. À Marseille, **MANDANDA** (6) fut décisif devant Sahar (10^e) et **NKOULOU** (6) s'est montré appliqué. **VALBUENA** (7), précis dans le jeu, dosa aussi les coups de pied arrêtés : il a donné les deux passes décisives. Pas toujours en vue, **AYEW** (6) a marqué de façon opportuniste (0-2, 43^e) et **RÉMY** (7), auteur de son deuxième but de la tête (0-1, 3^e) en deux matches de L1, a confirmé sa très bonne forme actuelle.

ILS ONT DÉÇU

CONTOUT, AUXERRE (7). — Son entrée en jeu, à la pause n'explique pas, à elle seule, le bouleversement dans le scénario du match. Mais Roy Contout a fait beaucoup de bien à une équipe de l'AJA jusqu'alors assez inoffensive. Il a proposé, percuté et fini par marquer, de la tête, le but de l'égalisation (2-2, 81^e).

ILS ONT ASSURÉ

Au milieu d'une défense auxerroise parfois bringuebalante, **COULIBALY** (6)

L'AVIS

Ils n'ont pas le droit

LE CHIFFRE EST ÉLOQUENT : l'OM a déjà encaissé huit buts en trois matches officiels cette saison, Trophée des champions inclus, et ce n'est pas que de la faute de sa défense. C'est un problème collectif et mental préoccupant. Quand on vise le titre de champion de France, qu'on mène 2-0 à la mi-temps sur le terrain d'une équipe en plein doute, on n'a pas le droit de lâcher l'affaire comme les Marseillais l'ont fait en seconde période. C'est une faute professionnelle.

À ce train-là, l'OM va vers de très grosses déceptions, car il ne sera pas toujours sauvé par les coups de pied arrêtés de Valbuena (trois passes décisives en deux matches), les fulgurations de Rémy ou la sûreté de Mandanda.

JEAN-MICHEL ROUET

Et Fournier s'est fâché

AUXERRE — de notre envoyée spéciale

LAURENT FOURNIER n'a pas voulu répéter les termes exacts du discours qu'il a tenu à ses hommes à la mi-temps. Mais on a compris que les murs du vestiaire auxerrois ont tremblé de la colère de leur entraîneur fustigeant en particulier les deux erreurs de marquage, « impardonnable à ce niveau », qui aboutirent aux deux buts marseillais. À la pause, Fournier opéra d'abord un changement inspiré, en faisant appel à Contout, qui allait remettre son équipe avant d'égaliser (2-2, 81^e), à la place d'un Jemaa fantomatique. « Si on marque rapidement en deuxième mi-temps, on égalisera », ajouta-t-il. Moins d'une minute plus tard, Alain Traoré — déjà buteur à Montpellier (1-2) — remettait son équipe dans le bon sens. « On s'est tout de suite mis à presser les Marseillais plus haut, et cela les a troublés », constatait le milieu burkinabé.

JEAN-MICHEL ROUET

SAMEDI

Saint-Étienne 1-0 **Nancy**
Lorient 1-1 **Bordeaux**
Rennes 1-1 **Paris-SG**
Lyon 1-1 **AC Ajaccio**
Sochaux 1-2 **Caen**
Toulouse 2-0 **Dijon**
Valenciennes 0-0 **Brest**

HIER

Auxerre 2-2 **Marseille**
Évian-TG 1-0 **Nice**
Lille 0-1 **Montpellier**

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. Toulouse	6 2 2 0 0 4 0 +4
2. Montpellier	6 2 2 0 0 4 1 +3
3. Caen	5 2 2 0 0 3 1 +2
4. Saint-Étienne	6 2 2 0 0 3 1 +2
5. Rennes	4 2 1 1 0 6 2 +4
6. Lyon	4 2 1 1 0 4 2 +2
7. Évian-TG	4 2 1 1 0 3 2 +1
8. Lorient	4 2 1 1 0 2 1 +1
9. Marseille	2 2 0 2 0 2 2 0
10. Brest	2 2 0 2 0 2 2 0
11. Sochaux	1 2 0 1 1 3 4 -1
12. Bordeaux	1 2 0 1 1 2 3 -1
13. Paris-SG	1 2 0 1 1 2 1 -1
14. Lille	1 2 0 1 1 2 -1
15. Nancy	1 2 0 1 1 1 2 -1
16. Valenciennes	1 2 0 1 1 0 1 -1
17. Auxerre	1 2 0 1 1 3 5 -2
18. AC Ajaccio	1 2 0 1 1 1 3 -2
19. Nice	0 2 0 0 2 1 4 -3
20. Dijon	0 2 0 0 2 1 7 -6

AUXERRE		2-2 (0-2)		MARSEILLE	
★★★★★					
Temps pluvieux. Pelouse en bon état. 19 340 spectateurs. Arbitre : M. Jaffredo.					
A. Sidibé	4	Sahar	6	Valbuena	7
Gritchting	4	Chafni	5	A. Diarra	4
Sorin cap. 5	6	AL. Traoré	7	Mbia	5
A. Coulibaly	6	Jemaa	3	Nkoulou	6
Ondinga	5	Rémy	7	Mandanda cap. 6	
Dudka	6	Oliech	4	A. Ayew	6
				J. Morel	4
Remplacements					
46 ^e : Jemaa par CONTOUT (note : 7).		75 ^e : Rémy par J. Ayew			
77 ^e : Chafni par M. AMALFITANO.		el. Valbuena par M. AMALFITANO.			
80 ^e : Sahar par A. LE TALLEC.		87 ^e : A. Ayew par KABORÉ.			
Non utilisés : Léon (g.), Boly, Berthod, Haddad.		Non utilisés : Bracigliano (g.), S. Diawara, Fanni, E. Cissé.			
Entraîneur : L. Fournier.		Entraîneur : D. Deschamps.			
Les cartons					
5 avertissements : Gritchting (28 ^e , charge irrégulière sur Rémy), AL. Traoré (28 ^e , tacle dangereux sur A. Diarra), Oliech (32 ^e , surnome sur Lucha), Ondinga (71 ^e , charge irrégulière sur A. Ayew), Dudka (83 ^e , charge irrégulière sur A. Ayew).		2 avertissements : J. Morel (20 ^e , tacle irrégulier sur Oliech), Valbuena (53 ^e , tacle irrégulier sur A. Sidibé).			
LES BUTS					
0-1 : RÉMY (3 ^e , passe de Valbuena). — Coup franc de Valbuena, côté gauche, à environ vingt-cinq mètres. Au point de penalty, Rémy prend le dessus sur Gritchting et Coulibaly et place une tête qui bat Sorin sur sa droite.					
0-2 : A. AYEW (43 ^e , passe de Valbuena). — Coup franc de Valbuena, côté gauche. Le ballon rebondit sur le deuxième poteau, Ayew bat Sorin sur sa gauche de la tête.					
1-2 : AL. TRAORÉ (46 ^e). — Sahar s'avance dans l'axe et tente de servir Oliech dans la surface. Le ballon, tacleé par Morel, revient sur Traoré, côté gauche, à l'entrée de la surface. La frappe du milieu auxerrois trompe					

SAMEDI		
SAINT-ÉTIENNE	1-0	NANCY
Marchal (88')		
LORIENT	1-1	BORDEAUX
Jouffre (81')		Henriques (90'+1)
RENNES	1-1	PARIS-SG
Pitroipa (88')		Gameiro (73')
LYON	1-1	AC AJACCIO
Lisandro (83')		Sammaritano (59')
SOCHAUX	1-2	CAEN
Boudebouz (90'+3)		Hannouna (15')
TOULOUSE	2-0	DIJON
Umut (71')		Frau (67')
VALENCIENNES	0-0	BREST
HIER		
AUXERRE	2-2	MARSEILLE
A. Traoré (46')		Rémy (3')
Contout (81')		A. Ayew (43')
ÉVIAN-TG	1-0	NICE
Khelifa (51')		
LILLE	0-1	MONTPELLIER
		Giroud (70')

CLASSEMENT	Pts	TOTAL						DOMICILE						EXTERIEUR						
		MATCHES			BUTS			MATCHES			BUTS			MATCHES			BUTS			
		J.	G.	N.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	p.	c.	J.	G.	N.	p.	c.			
1. Toulouse	6	2	2	0	0	4	0	+4	1	1	0	0	2	0	1	1	0	0	2	0
2. Montpellier	6	2	2	0	0	4	1	+3	1	1	0	0	3	1	1	1	0	0	1	0
3. Caen	6	2	2	0	0	3	1	+2	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	2	1
4. Saint-Étienne	6	2	2	0	0	3	1	+2	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	2	1
5. Rennes	4	2	1	1	0	6	2	+4	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	5	1
6. Lyon	4	2	1	1	0	4	2	+2	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	3	1
7. Évian-TG	4	2	1	1	0	3	2	+1	1	1	0	0	1	0	1	0	0	2	2	
8. Lorient	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	1	0
9. Marseille	2	2	0	2	0	4	4	0	1	0	1	0	2	2	1	0	1	0	2	2
10. Brast	2	2	0	2	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	1	0	1	0	0	0
11. Sochaux	1	2	0	1	1	3	4	-1	1	0	0	1	1	2	1	0	1	0	2	2
12. Bordeaux	1	2	0	1	1	2	3	-1	1	0	0	1	1	2	1	0	1	0	1	1
13. Paris-SG	1	2	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	0	1	1	1	1	0	1	1	1
14. Nîmes	1	2	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	0	1	1	1	1	0	1	1	1
15. Valenciennes	1	2	0	1	1	2	-1	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	1	0	1
16. Évian-TG	1	2	0	1	1	3	5	-2	1	0	1	0	2	2	1	0	0	1	1	3
17. Brast	1	2	0	1	1	3	3	-2	1	0	0	1	0	2	1	0	0	1	1	1
18. AC Ajaccio	0	2	0	0	2	1	4	-3	1	0	0	1	1	3	1	0	0	1	0	1
19. Dijon	0	2	0	0	2	1	7	-6	1	0	0	1	1	5	1	0	0	1	0	2

A égalité parfaite, les équipes sont départagées par le dernier critère, le fair-play (nombre de cartons).

Le barème des notes

10, match parfait ; 9, match exceptionnel ; 8, très bon match ; 7, bon match ; 6, match satisfaisant ; 5, match moyen ; 4, match insuffisant ; 3, mauvais match ; 2, très mauvais match ; 1, match exécrable ; 0, match ponctué d'un comportement inadmissible.

Un joueur doit avoir joué au moins quarante-cinq minutes pour être noté.

★★★★★ Spectacle sans intérêt. ★★★★★ Spectacle agréable. ★★★★★ Spectacle médiocre. ★★★★★ Spectacle très agréable. ★★★★★ Spectacle moyen. ★★★★★ Spectacle exceptionnel.

ÉVIAN-TG - NICE 1-0



Évian met des points de côté

Le promu a su se remettre d'une première mi-temps compliquée pour signer son premier succès en L1.

ANNECY – de notre envoyé spécial

frappe au-dessus (13^e), puis dévisser seul face à Westberg (34^e). Abriel, servi par Mounier après une grosse faute d'Angoulou, envoyait au-dessus de la barre également (39^e). Mounier, surtout, a manqué d'attention sur un centre de Moulongui (43^e). Évian, à l'heure de fêter sa victoire, ne doit pas oublier ces quarante-cinq minutes-là, où ils furent empruntés, sans la moindre occasion, et durant lesquelles l'absence de Sorlin à la construction a été cruelle.

Casoni : « Une équipe qui va apprendre »

« On s'est heureusement lâchés après le repos, a souligné après coup Bernard Casoni, dont la voix a tonné dans le vestiaire. On a rectifié notre positionnement défensif et on a retrouvé de la spontanéité. » « Le coach nous a recadrés à la mi-temps », confirme Tie Bi. Nice a donc disparu du paysage très vite et Évian, lui, n'a pas manqué d'exploiter la faute adverse, une balle perdue par Digard au profit de Khelifa qui glissait le ballon entre les jambes d'Osipina (51^e). Il aurait pu enfourcer le clou sans une gestion trop précipitée de ses balles de contre. Lancé par Ehret, Khelifa manquait un centre

ANNECY, PARC DES SPORTS, HIER. – Yannick Sagbo tente une frappe devant Renato Civelli : le premier match à domicile d'Évian-TG a débouché sur une victoire, face à des Niçois qui peinent à l'extérieur. (Photo Alex Martin/L'Équipe)



Nice, du réalisme, vite

Les Niçois courent au-devant de sérieux soucis, s'ils ne se donnent pas rapidement les moyens d'être plus opportunistes et surtout moins conciliants avec eux-mêmes.

ANNECY – de notre envoyé spécial

LES MEA CULPA ont été spontanés et sincères. D'un ton neutre, un peu désabusé, Éric Roy a regretté que son « équipe ait donné le bâton pour se faire battre ». « On fait encore des cadeaux à nos adversaires près de notre but et, à l'inverse, on manque d'efficacité dans la zone de vérité, c'est rageant et frustrant ». Un peu plus loin, Didier Digard n'a même pas attendu qu'on lui pose ouvertement la question. Le capitaine niçois a confessé de lui-même son erreur sur un ballon perdu qui amène le but d'Évian-TG (51^e minute). « J'ai pris un risque que je n'aurais pas

dû prendre et j'ai beaucoup pénalisé mes coéquipiers. Je suis désolé pour eux car ils ont fourni beaucoup d'efforts. »

Les actes de tricherie sont tellement rares dans le monde sans pitié du football professionnel qu'ils méritent d'être soulignés. Mais Nice est aujourd'hui confronté à une réalité qui ne peut déjà plus se satisfaire de bonnes paroles. Le club azuréen est avant-dernier de la L1 avec deux défaites en deux matches et un seul but marqué pour quatre encaissés. Éric Roy en a conscience. Hier, il est revenu sur la nécessité d'« étoffer le secteur offensif avec deux joueurs » avant la fin du mercato. « Parce que la saison va être longue et que, pour l'instant, j'ai deux attaquants

seulement à ma disposition (Moulongui et Poté). » Hier, Poté n'est même pas entré en jeu et l'international gabonais s'est montré aussi désespérant dans la finition que brillant dans sa capacité à contourner les défenseurs adverses. Mais le club niçois va peut-être aussi devoir se montrer moins conciliant avec lui-même. « Mes joueurs ont fait le match que j'attendais d'eux, a assuré Roy. On avait mis en place un projet de jeu qui a très bien fonctionné. On aurait pu l'emporter largement en faisant preuve d'efficacité. » C'est occulter, un peu vite, que Nice ne s'est pas procuré une seule occasion nette en deuxième période. Et s'est incliné chez un promu aux moyens limités... – E. C.

LA 2^e JOURNÉE EN BREF

LES MEILLEURS PAR ÉQUIPE

AC AJACCIO : Kinkela, Ochoa, 6,5 ; AUXERRE : A. Traoré, 7 ; BORDEAUX : C. Carrasco, 6,5 ; BREST : Bayse, Grougi, 6 ; CAEN : Thébaux, 7 ; DIJON : Bauthieu, 5,5 ; ÉVIAN-TG : Tie Bi, 5,5 ; LILLE : Balmont, Debuchy, Hazard, 6,5 ; LORIENT : Jouffre, 7 ; LYON : Lisandro, 6,5 ; MARSEILLE : Rémy, 7 ; MONTPELLIER : Piombarri, 7,5 ; NICE : Diakhaté, Karaboué, B. Traoré, 6,5 ; NICE : Mounier, 6 ; PARIS-SG : Sirigu, 6,5 ; RENNES : Pitroipa, 7 ; SAINT-ÉTIENNE : Marchal, Ruffier, 6,5 ; SOCHAUX : Anin, Boudebouz, Nogueira, 5,5 ; TOULOUSE : Machado, 7 ; VALENCIENNES : Angoua, M. Dossevi, Isimat-Mirin, Penneteau, 6.

LES GARDIENS

1. Piombarri (Montpellier), 7,5 ; 2. Thébaux (Caen), 7 ; 3. Ochoa (AC Ajaccio), Carrasco (Bordeaux), Sirigu (Paris-SG), Costil (Rennes), Ruffier (Saint-Étienne), 6,5 ; 8. Audard (Lorient), Lloris (Lyon), Amadou (Toulouse), Penneteau (Valenciennes), 6 ; 12. Elana (Brest), Mandanda (Marseille), Grégoire (Nancy), 5,5 ; 15. Landreau (Lille), 5 ; 16. Westberg (Évian-TG), Richert (Sochaux), 4,5 ; 18. Osipina (Nice), 4.

300 Le néo-Caennais Pierre-Alain Frau a disputé, samedi à Sochaux, sa 300^e rencontre en Ligue 1. Buteur au stade Bonal, il comptabilise désormais 79 réalisations.

100 Le Valenciennois Mamadou Samassa a joué, quant à lui, son 100^e match dans l'élite, tout comme Fabrice Ehret, le joueur d'Évian-TG (8 buts).

300 Le néo-Caennais Pierre-Alain Frau a disputé, samedi à Sochaux, sa 300^e rencontre en Ligue 1. Buteur au stade Bonal, il comptabilise désormais 79 réalisations.

100 Le Valenciennois Mamadou Samassa a joué, quant à lui, son 100^e match dans l'élite (16 buts marqués), tout comme Fabrice Ehret, le joueur d'Év

Lille en panne

Le LOSC, privé d'efficacité, a commencé fort avant de se faire surprendre par une bonne équipe de Montpellier.

VILLENEUVE-D'ASCQ – (Nord) de notre envoyé spécial

LILLE EST PARTI VITE, comme un dérapage de Hazard. Mais, à l'arrivée, c'est Montpellier qui a gagné un match (1-0) que tout le monde les voyait perdre après une première mi-temps passée à souffrir. Le jeu des Lillois pendant ces quarante-cinq premières minutes n'avait rien à envier à celui qui leur a permis d'être champions de France en mai. Mais Obrianiak, préféré à Payet au coup d'envoie, n'est pas Gervinho. Et Sow n'a pas eu la folle efficacité qui l'accompagne au titre de meilleur buteur la saison dernière (25 buts). Quand il n'a fallu qu'un tir à Giroud pour marquer (1-0, 70^e), la liste des occasions manquées par l'attaquant nordiste est longue comme un bras ou plutôt comme une jambe de Pionnier, le gardien héraultais, impérial hier soir. Sow, qui a su se montrer plus disponible qu'à Nancy (1-1, 6 août), a perdu tous ses duels avec le portier montpelliérain (10^e, 56^e, 72^e,

74^e). Balmont l'a aussi trouvé sur son chemin après une magnifique remise acrobatique de Chedjou (11^e), tout comme Hazard, en fin de match, pour une égalisation qui aurait atténué la déception lilloise (82^e).

On a d'ailleurs longtemps cru que le jeune milieu offensif lillois allait faire basculer la rencontre par une de ses accélérations de génie. Quand il est dans cet état d'esprit, dans cette forme, pas grand monde ne peut l'arrêter, mis à part le sélectionneur de la Belgique. Et des fautes, comme celle de Bocaly à l'entrée de la surface de réparation (20^e) qui ne méritait sûrement pas un penalty mais bien un coup franc que M. Buquet n'a pas accordé.

Montpellier a cherché à construire

L'arbitre, par ailleurs très bon pour débusquer les simulations dans la même surface (Bedimo, 45^e ou Obrianiak, 51^e), s'est rattrapé en sanctionnant Yanga-Mbiwa (22^e), sur lequel Hazard avait buté comme un mur en pleine face. Vers la demi-heure

VINCENT GARCIA



LILLE 0-1 (0-0) MONTPELLIER

★★★★★

Temps frais. Pelouse en excellent état. 16 304 spectateurs. Arbitre : M. Buquet.

Béria	5	Hazard	7	Dennis	6	Bocaly	4
Chedjou	5	Pedretti	3	Gimud	6	Saihi	7
Landreau	5	Mavuba	cap. 5	Belhanda	6	Yanga-Mbiwa	cap. 5
Basa	6	Balmont	6	Estrada	4	Pionnier	8
Debuchy	6	Obrianiak	5	Hilton	5	Bedimo	6

Remplacements

62^e : Pedretti par PAYET.
74^e : Béria par SQUARÉ.
81^e : Obrianiak par RODELIN.
Non utilisés : Enyeama (g.), Bonnard, I. Gueye, Bruno.
Entraîneur : R. Garcia.

64^e : Dennis par S. CAMARA.
Non utilisés : Valette (g.), Stambouli, Mézague, Pitau, Cabello, Keita.
Entraîneur : R. Girard.

Les cartons

3 avertissements : Béria (23^e, contestation), Obrianiak (51^e, simulation), Debuchy (90^e + 1, charge irrégulière sur Utaka).

Le but

0-1 : GIRoud (70^e, passe de Saihi). – Au milieu de terrain, Saihi lance Giroud côté droit. L'attaquant montpelliérain contrôle le ballon de la poitrine devant Béria et marque d'une demi-volée de l'intérieur du gauche, trompant Landreau sur sa droite.



LES JOUEURS



Pionnier les a dégoûtés

ILS ONT ASSURÉ

Le LOSC était en mesure de marquer sur une action. On a connu un trou de dix-quinze minutes en fin de première période. On s'est créé des opportunités en récupérant le ballon haut puis en construisant. C'est dommage de ne pas avoir marqué en dominant. On fait quand même un bon match. Mais le résultat n'est pas suffisant. On se doit de faire plus. » – J. D.

● **Rudi GARCIA** (entraîneur de Lille) : « C'est une prestation qui aurait dû nous permettre d'emporter. Montpellier a réussi ce qu'il était venu faire : défendre et jouer en contre. On a réussi trente premières minutes de bonne facture. Mais on ne marque pas. Il faut être plus efficaces. (...) On est frustré : si on rejoue dix fois de la sorte, on ne sera pas loin de gagner la rencontre neuf fois. Certains joueurs ne sont pas encore à leur meilleur niveau. Si on avait perdu logiquement, on serait inquiets. Là, on est dans le vrai. » – J. D.

● **René GIRARD** (entraîneur de Montpellier) : « On était venu pour faire un truc et on a plutôt bien réussi. On a perturbé cette équipe lilloise qui n'a que rarement réussi à développer son jeu. C'est bien. "Lolo" Pionnier a été fantastique dans les cages. J'avais dit aux joueurs qu'on allait devoir monter d'un cran (après la victoire 3-1, face à Auxerre, 1^{re} j.). C'était un match de très haut niveau. Je suis content du premier match d'Hilton. Il va beaucoup nous appuyer. » – S. N.

ILS ONT DÉCU

À Lille, MAVUBA (5) a eu du mal à exister en première période, avant de se reprendre. BÉRIA (5) s'est bien battu, mais il couvre Giroud au début de l'action du but. Imprécis, OBRIANIAK (5) n'a émergé qu'après la pause. SOW (4) combine bien dans le jeu court, mais il a manqué trop d'occasions. Enfin, PAYET (non noté) a fait une entrée peu convaincante. Côté Montpellier, BOCALY (4) a souffert de son aile et joué du sur Hazard. ESTRADA (4) a été assez terne.

JOËL DOMENIGHETTI

L'HOMME CLÉ

PIONNIER, MONTPELLIER (8). – Le gardien héraultais (29 ans) était en état de grâce. Il a donné confiance à des Montpelliérains secoués par le jeu en première intention de Hazard. Pionnier, habituel remplaçant de Jourdin (blessé aux côtes), a gagné tous ses duels, face à Sow (10^e, 56^e, 72^e, 74^e) ou devant l'international belge (82^e), détournant aussi de la main droite une reprise cadrée de Balmont (11^e).

JOËL DOMENIGHETTI

Ils ont refait le coup

Comme la saison dernière, après deux journées, Toulouse et Caen ont gagné leurs deux premiers matches et démarrent le Championnat aux avant-postes.



Cela peut-il durer ?

Casanova botte en touche : « Mon horizon s'arrête au prochain match, à Nice. » La saison dernière, le TFC était rentré dans le rang après avoir bouclé le mois d'août en leader (4 victoires). Manquant d'arguments offensifs, l'équipe s'était ensuite signalée par son inconstance (8^e de L1 à 1^{re} l'arrivée). Le recrutement du Turc Umut (Trabzonspor), buteur contre Dijon, et d'Emmanuel Rivière (Saint-Étienne), actuellement blessé à une cheville, semble donner d'autres garanties en attaque. « On se rend compte à quel point le club travaille bien, insiste Daniel Congré, le capitaine. Derrière le groupe actuel, il y a plein de très bons jeunes, comme Mickaël Firmin (20 ans), ou Jean-Daniel Akpa Akpro (18 ans). » Samedi, il manquait même six titulaires potentiels : Rémmy Riou, Étienne Didot, Cheikh M'Bengue, Emmanuel Rivière, Pavle Ninkov et Daniel Braaten, tous blessés. – J.-M. R.

CHAQUE MARDI CHOISISSEZ LA MEILLEURE ATTAQUE

Pedretti cherche sa place

OPÉRÉ DES ADDUCTEURS le 19 avril, Benoît Pedretti n'avait pas joué en Ligue 1 depuis mars, avant son retour à Nancy (1-1, le 6 août). Hier, malgré sa volonté d'évoluer un cran plus haut que ce qu'il faisait à Auxerre avec un deuxième « récupérateur », son influence sur le jeu a été quasi inexistant, hormis un service en profondeur pour Sow (36^e). Côté pressing, on reste également sur notre faim. C'est bien trop peu pour le milieu mais c'est assez compréhensible puisqu'il aura besoin du mois d'août pour retrouver rythme et volume. En attendant, on a surtout l'impression qu'il se cherche et qu'il ne s'est pas encore fondu dans le moule des champions de France en titre.

JOËL DOMENIGHETTI



CHAQUE MARDI L'ÉQUIPE + France Football

ENCORE PLUS DE FOOT POUR LA SEMAINE

L'ÉQUIPE 1€ 0,90 € + France Football Mardi 2,20 € 2,10 € = 3 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir le n° 3410 de France Football sur tablette au prix de 2,39 euros, ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque de 2,20 euros à l'ordre de France Football, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Île-Séguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

Koné change de planète

Trois jours après avoir découvert la L 1 avec Lyon, l'ancien défenseur de Guingamp devrait remplacer Cris demain face au Rubin Kazan.

LYON – de notre envoyé spécial permanent

L'AVENIR EST PARFOIS beaucoup moins loin qu'on ne le pense. En recrutant Bakary Koné pour 2 M€ jeudi dernier, Lyon annonçait avoir fait un pari sur le futur. Logique pour un défenseur central de vingt-trois ans qui, la saison dernière, jouait encore en National avec Guingamp. Mais après avoir découvert la L 1 samedi contre Ajaccio (1-1), l'international burkinabé devrait être aligné demain soir contre Kazan en barrage aller de la Ligue des champions (retour le 24 août en Russie), match crucial pour l'avenir sportif et économique de l'OL. On ne demande pas à Bakary Koné, avec ses 75 matches de L 2 et son expérience européenne embryonnaire (*), d'apprendre le haut niveau en accéléré. Seulement de changer de planète.

Gourvennec : « Je ne me fais pas de souci pour lui »

Peu importe, aujourd'hui, que sa très probable titularisation à côté de Dejan Lovren découle des blessures de John Mensah (adlecteurs) et Cris, dont la lésion à une cuisse ne s'est pas arrangée suffisamment pour que le Brésilien, déjà forfait samedi à Gerland, pointe son nez à l'entraînement hier. Seule va compter sa capacité à hausser son niveau de jeu, alors que son baptême en L 1 fut accompagné de timidité et d'hésitation légitimes. L'intéressé ne l'a vraiment vécu comme ça : « Je me suis senti comme chez moi », a-t-il lâché hier, en référence, d'abord, à l'accueil réservé par sa nouvelle équipe. Et la Ligue des champions ? Sans hausser le ton, Koné coupe : « Ça ne me fait pas peur. J'ai plutôt envie. »

remonté en L 2, Lyon n'a pas de mouton à se faire : « De l'extérieur, ça peut paraître un grand saut parce qu'il va découvrir un jeu plus rapide dans lequel il n'aura pas droit à l'erreur, mais je ne me fais pas de souci pour lui. En Coupe de France (remportée par Guingamp en 2009), il a su éléver son niveau à chaque fois qu'il l'a fallu. Il est jeune mais assez mature et assez sage. Sa vie, c'est le foot, et en dehors il récupère en famille. »

Gourvennec évoque un joueur que les recruteurs de l'OL, à commencer par son ami Florian Maurice, ont « vu et revu », et détaille encore à son sujet : « Il a une énorme présence athlétique et tactiquement, il maîtrise bien son poste. C'est techniquement qu'il doit encore se mettre au diapason, progresser dans l'anticipation pour être capable de voir avant et de savoir avant. » Un profil qui colle bien à l'urgence du moment : se coltiner demain Vladimir Diadioune, l'avant-centre de Kazan, un « pénible » qui se repaît des contacts avec les défenseurs centraux.

À Lyon, on ne s'affole pas – officiellement – devant le risque pris d'envoyer au front un joueur surnommé « Général Bako » au Burkina. Et on entoure le novice : « Tout le monde me parle pour me mettre à l'aise et Cris m'a donné des conseils avant le match contre Ajaccio parce que je suis là pour apprendre », glisse Koné. Avec deux séances collectives dans les pâtes, tout sera bon à prendre d'ici demain, même si, prévient Gourvennec, « ce n'est pas parce que Lyon joue très gros sur deux matches que toute la responsabilité doit reposer sur lui. » Toute, non. Mais une partie, ce qui est déjà beaucoup.

JEAN-BAPTISTE RENET
(*) Le 20 août 2009, avec Guingamp, il avait participé au barrage aller de Ligue Europa contre Hambourg (1-5 ; 1-3 au retour).

Si elle peut aider, l'envie ne suffira pas mais, à écouter Jocelyn Gourvennec, son entraîneur à Guingamp,



RUBIN KAZAN

Valdez attendra

APRÈS AVOIR convoité l'attaquant néerlandais de Schalke 04, Klaas-Jan Huntelaar, le Rubin Kazan a finalement fait signer un contrat de trois ans à Nelson Valdez (27 ans), qui évoluait à Alicante la saison passée. L'international paraguayen ne devrait pas être qualifié à temps pour le barrage aller contre Lyon. Autres absents de marque pour l'entraîneur Kurban Berdyev : le milieu polyvalent Alexandre Riazantsev et l'attaquant brésilien Carlos Eduardo, courtisé par la Juventus Turin. En phase de reprise après une longue absence, Cesar Navas (main) et Obafemi Mar-

tins (tibia) ne devraient pas être titularisés. Quatrième du Championnat russe à dix journées de la fin, huit longueurs derrière le CSKA Moscou, qu'il a tenu en échec samedi (1-1), le Rubin Kazan évoluera, comme souvent, avec le seul Diadioune en pointe. – E. B.

L'équipe probable : Rijikov – Kervelua ou Ansaldi, Bocchetti, Charon (cap.) – Kouzmine, Noboa, Natcho, Kalechine – Gökdeniz, Kasaev – Diadioune.



À Amiens, la liste des blessés ne cesse de s'allonger.

Après les

attaquants Yoann Touzghar (adlecteurs) ; Mohamed M'Changama, bientôt opéré des ligaments croisés ; Hervé Bazile, touché à la tête d'un pérone ; le milieu offensif Johann Paul, bandé au genou gauche ; c'est au tour du défenseur Julien Ielsch (notre photo) de s'être blessé. Sorti en cours de première mi-temps face au Havre (0-0, vendredi), il souffre d'une luxation de l'épaule gauche et sera absent deux ou trois mois. – R. To.

■ AC AJACCIO - CAGLIARI LE 3 SEPTEMBRE. – Dans le cadre du Challenge Michel-Moretti (ancien président de l'AC Ajaccio disparu en 2008), qui voit désormais chaque année le club corse affronter une ou plusieurs équipes de matchs amicaux, la formation d'Olivier Pantaloni sera opposée à Cagliari (ITA), le 3 septembre, dans son stade François-Coty. – A. M.

MLS

Et de douze pour Henry

Thierry Henry a inscrit son douzième but de la saison face à Chicago, dans la nuit de samedi à dimanche, sans pour autant permettre aux New York Red Bulls de l'emporter (2-2). Ce but permet à l'ancien international français (33 ans, 123 sélections, 51 buts) d'occuper seul la tête du classement des meilleurs réalisateurs de la Major League Soccer (MLS), le Championnat nord-américain.

■ MANCHESTER UNITED : RIO FERDINAND ABSENT SIX SEMAINES... – Remplacé à un quart d'heure de la fin de la rencontre face à West Bromwich Albion (2-1), le défenseur de Manchester United Rio Ferdinand (32 ans), touché aux ischio-jambiers, sera indisponible six semaines. Par ailleurs, défenseur serbe Nemanja Vidic (29 ans) se serait également blessé, sans qu'aucune information n'ait filtré sur son sujet après la rencontre.

■ ... RAFAEL LOIN DEUX MOIS ET DEMI. – Victime d'une blessure à une épaule lors de l'entraînement précédant le premier match des Red Devils, hier, face à West Bromwich Albion, le défenseur latéral droit Rafael (21 ans) sera éloigné des terrains pendant environ dix semaines, selon la BBC.

■ BAYERN MUNICH : ROBBEN RÉTABLI. – Absent samedi à Wolfsburg (1-0) à cause de douleurs dorsales, l'attaquant du Bayern Munich Arjen Robben a repris l'entraînement collectif hier. « Arjen a mis les bouchées doubles à l'entraînement, a indiqué Jupp Heynckes, l'entraîneur du club bavarois. Il est fin prêt pour reprendre la compétition. »

■ STUTTGART : AUDEL A REPRIS L'ENTRAÎNEMENT. – Victime d'une déchirure des ligaments internes et externes du genou droit en décembre, Johan Audel (27 ans) a repris l'entraînement collectif avec le VfB Stuttgart. L'ancien Valenciennois (2007-2010) pourrait effectuer son retour à la compétition d'ici trois à quatre semaines, a indiqué son entraîneur Bruno Labbadia. – A. M.

■ LA JUVENTUS TURIN INVITE NOTTS COUNTY POUR L'INAUGURATION DU NOUVEAU STADE. – Notts County (D 3 anglaise), le club qui a donné ses couleurs à la Juventus Turin, a été choisi comme adversaire du club italien pour l'inauguration de son nouveau stade, le 8 septembre. La Juventus Arena aura une capacité d'accueil de 41 000 places.

BORDEAUX
Bellion encore blessé

Alors qu'il disputait hier après-midi en CFA, son premier match officiel depuis presque six mois, l'attaquant de Bordeaux David Bellion (28 ans) a été contraint de quitter ses partenaires après une demi-heure de jeu, face à Béziers (2-0). Victime d'un tacle dangereux, il s'est blessé à la cheville droite et peut-être à un pérone. C'est un retour malheureux pour Bellion. Prêté à Nice l'hiver dernier, il avait été touché à la tête dans un choc aérien lors d'un match contre Saint-Étienne (2-0, le 26 février) et souffrait depuis d'une oreille interne, ce qui avait provoqué des problèmes aux yeux et des pertes d'équilibre. – L. C.

■ LES BRESTOIS ONT FAIT DEUX LONGS VOYAGES. – Le déplacement des Brestois à Valenciennes, samedi, a été plus animé que leur match (0-0). En raison de la pluie qui paralyse l'aéroport, en travaux, les Finistériens n'ont pas pu décoller le matin de Brest, et ont dû rejoindre Lannion en bus, une centaine de kilomètres plus loin. Une fois dans l'avion, ils n'ont pas pu atterrir à Valenciennes malgré deux tentatives, à cause, une nouvelle fois, des conditions climatiques.

Déroulés vers Lille, ils ont repris un bus pour rallier leur destination. Arrivés à Valenciennes avec trois heures de retard, ils ont eu également du mal à en repartir.

Après avoir envisagé un retour par Rennes, ils ont longtemps patienté avant de pouvoir rejoindre l'aéroport de Brest, depuis Lille. Il était 4 h 30, et les joueurs ont été dispensés de décrassage hier matin. – A. Cl.

■ AMIENS : IELSCH INDISPONIBLE DEUX À TROIS MOIS. – À Amiens, la liste des blessés ne cesse de s'allonger.

Après les

attaquants Yoann Touzghar (adlecteurs) ; Mohamed M'Changama, bientôt opéré des ligaments croisés ; Hervé Bazile, touché à la tête d'un pérone ; le milieu offensif Johann Paul, bandé au genou gauche ; c'est au tour du défenseur Julien Ielsch (notre photo) de s'être blessé. Sorti en cours de première mi-temps face au Havre (0-0, vendredi), il souffre d'une luxation de l'épaule gauche et sera absent deux ou trois mois. – R. To.

Sochaux sens dessus dessous

À trois jours de son barrage de Ligue Europa, le groupe sochalien est agité par des contestations tactiques et par l'affaire Maïga.

À SOCHAUX, le départ de Francis Gillot à Bordeaux a laissé des traces, et la défaite face à Caen (2-1), samedi, a agi comme un révélateur. À trois jours du barrage aller de Ligue Europa contre le club ukrainien de Metalist Kharkiv, le flamboyant Sochaux de la saison dernière, cinquième du Championnat, apparaît complètement dérégler. « C'est une équipe jeune, qui a une marge de progression, elle va s'améliorer », tente de dédramatiser Mécha Bazardrevic. Mais le nouvel entraîneur sochalien, obligé au politiquement correct en public, peine à dissimuler les difficultés actuelles du groupe dans la coulisse.

Certains tiennent au profond renouvellement de l'effectif durant l'été. Dix joueurs ont quitté le club – dont Brown Ideye (Dynamo Kiev), l'un des deux meilleurs buteurs du club la saison dernière (15 buts en L 1) – et sept sont arrivés. Une nouvelle musique collective reste donc encore à écrire.

Mais au-delà des ajustements de circonstances, il y a plus inquiétant. Le groupe de Bazardrevic vit sous tension depuis plusieurs semaines. Entre désirs d'ailleurs de certains, « grosses têtes », dilettantisme à l'entraînement et réticences aux nouvelles consignes tactiques, Sochaux a

« Je veux partir »

MODIBO MAÏGA, l'attaquant malien de Sochaux, a boycotté le match contre Caen et l'entraînement hier. Il veut rejoindre Newcastle.

À VINGT-TROIS ANS, Modibo Maïga veut quitter Sochaux pour s'engager avec Newcastle qui lui propose un contrat de cinq ans. Le club anglais offre 8 M€ pour racheter les trois années de contrat de l'attaquant malien. Mais Alexandre Lacombe refuse de négocier. Le président sochalien ne veut pas laisser partir son meilleur buteur (15 buts en 36 matches de L 1 la saison passée). Du coup, l'ancien attaquant du Mans, arrivé il y a un an dans le Doubs, est allé au clash. Lacombe est resté injoignable hier, mais il a réagi par le biais d'un communiqué : « La direction du club condamne ce comportement inacceptable de la part d'un joueur qui lui est lié contractuellement », « considère que ce comportement est totalement irrespectueux pour le club, ses coéquipiers ainsi que ses supporters » et qu'il « ne restera pas sans conséquence ni sanction »...

« POURQUOI AVEZ-VOUS refusé de jouer contre Caen ?

– Il y a un truc qui ne m'a pas plu.

– Quel est ce truc ?

– Il y a des offres qui sont arrivées pour moi, mais le président ne veut pas discuter. Je l'ai vu en tête et j'ai très mal pris sa position. C'est comme si j'avais pris une grosse claquette. C'était la première fois que je demandais quelque chose et je trouve que c'est un manque de respect. Pourquoi

MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 6 AOÛT 2011. – Modibo Maïga, qui déborde ici le Marseillais Stéphane Mbia lors de la 1^{re} journée (2-2), a entamé un bras de fer avec ses dirigeants. (Photo Jean-Louis Fel/L'Équipe)

refuser de discuter ? Je trouve ça égoïste. Je n'arrive pas à comprendre.

– **Parce que vous êtes la meilleure arme de Sochaux...**

– Mais une offre comme ça ne se refuse pas. Les montants sont importants, pour moi comme pour le club. Sochaux ne sera pas perdant. Je ne partirai pas gratuitement, le club va encaisser de l'argent, ils recruteront, je ne suis pas le seul attaquant.

– **Sochaux vous a-t-il fait une prolongation de contrat et une revalorisation salariale ?**



– Oui, mais avant cette offre de Newcastle, on ne m'a rien proposé. Moi, j'ai une famille qui compte sur moi. Je voudrais que le président prenne en compte mes intérêts, ceux de ma famille et pas seulement les siens. Je veux partir.

– **Pourquoi avez-vous fait le choix de Newcastle ?**

– À Newcastle, j'ai rencontré tout le monde. Ils me veulent et ce n'est pas n'importe quel club. Le Championnat d'Angleterre est un rêve. C'est le style de jeu que j'aime, qui me va et c'est bien

pour ma progression. Je veux partir, il faut qu'il accepte de négocier.

– **Vous ne jouerez donc pas jeudi, en Ligue Europa ?**

– Samedi, de voir perdre mes coéquipiers, ça m'a fait mal. Je l'ai dit à l'entraîneur, je respecterai mon contrat, je suis prêt à jouer et je serai à cent pour cent, mais il faut que le président discute pour négocier mon transfert. Je ne veux pas me faire avec Sochaux, mais je veux que ça se fasse avec Newcastle.

ALEXANDRE CHAMORET

LIGUE 2 (3^e journée)

Giuly, le sherpa de Monaco

Toujours à la recherche de son premier succès, l'équipe de la Principauté attend beaucoup de l'entrée en scène de l'ancien Parisien.

MONACO – de notre correspondant

À L'ÉPOQUE, en janvier 1998, Marseille le voulait aussi, mais Ludovic Giuly était arrivé à Monaco, en provenance de Lyon, pour la coquette somme de 42 millions de francs (environ 6,4 M€). Il quitta l'ASM en juin 2004, direction le FC Barcelone, un mois après la finale perdue de Ligue des champions face au FC Porto, à Gelsenkirchen (0-3, le 26 mai 2004). Un souvenir amer après une aventure géniale. Giuly dut quitter la pelouse après vingt-quatre minutes de jeu, victime d'une déchirure musculaire au pubis, et ne put participer à l'Euro 2004.

Ce soir, sept ans plus tard, voilà un monument de la belle époque de retour dans l'équipe monégasque, avec le même numéro, le 8, pour affronter Reims en L 2, et c'est forcément

un événement en Principauté. Son contrat n'ayant pas été prolongé au PSG, l'ex-international français (17 sélections, 3 buts) a déboulé le 20 juillet à La Turbie au guidon de sa Harley pour s'entraîner et se fondre dans l'équipe de Laurent Banide. « Il a une personnalité, un état d'esprit et une présence qui font du bien aux jeunes, appréciait l'entraîneur le 25 juillet. On va voir si le challenge monégasque peut l'intéresser. »

Giuly s'est laissé tenter par le rôle de sherpa de luxe. À trente-cinq ans, après trois saisons au Paris-SG, il s'est engagé mardi jusqu'en 2013 avant d'envisager une reconversion de cinq ans dans l'encadrement de l'ASM.

« Je suis venu pour essayer de remonter en L 1 le plus vite possible, apporter mon expérience, ma rage de vaincre, a-t-il annoncé. J'ai signé

Reims, en pensant à Lens

SUR LE PODIUM de la Ligue 2 après deux journées, animées par la dynamique de la fin de saison dernière (10^e), les Rémois abordent cette saison sans complexe à l'image de leur victoire à Lens (2-0, le 30 juillet) lors de la 1^{re} journée.

À Bollaert, la victoire



Déjà magnifique et bouillant

Le Barça a pris une option sur la Supercoupe. Mais, bien sûr, c'est autre chose qui se jouait hier à Bernabeu.

REAL MADRID 2-2 (1-2) FC BARCELONE

90 000 spectateurs. Arbitre : M. Vitiens. Buts. – REAL MADRID : Özil (13^e), X. Alonso (54^e) ; FC BARCELONE : Villa (36^e), Messi (45^e). Avertissements. – Real Madrid : Khedira (32^e), X. Alonso (78^e), Coentrao (90+ 1^e) ; FC Barcelone : A. Sanchez (55^e), Alves (90+ 2^e).

REAL MADRID : Casillas (cap.) – S. Ramos, Pepe, Carvalho, Marcelo – Özil, Xabi Alonso, Khedira (Callejon, 59^e), Di Maria (Coentrao, 54^e) – Benzema (Higuain, 81^e), C. Ronaldo. Entraineur : J. Mourinho.

FC BARCELONE : Valdés (cap.) – Alves, Mascherano, Abidal, Adriano (Pique, 60^e) – Thiago (Xavi, 59^e), S. Keita, Iniesta – A. Sanchez, Messi, Villa (Pedro, 73^e). Entraineur : J. Guardiola.

MADRID – de notre envoyé spécial

QUAND LES SOCIOS sont en vacances et que la province émaillée prend ses quartiers d'été à Bernabeu, il flotte sur l'arène brûlante un air de stade du Sud, loin des habitudes assises et silencieuses des habituels propriétaires. Mais la ferveur blanche, absolument renversante à 22 heures, a parfois été renversée, un peu plus tard dans la nuit, après l'apparition de Messi, qui plane sur l'Espagne comme il plane sur l'Europe. Il n'y a que l'Amérique du Sud qui lui résiste encore, peut-être parce que le football argentin n'est plus son football.

Ce n'était que la première soirée espagnole de la saison, et déjà il faut écrire sur Messi, accoler encore des mots, toujours des mots, les mêmes mots : on n'avait pas vu le prodige argentin pendant la première demi-heure, on imaginait qu'il avait encore le sable entre les orteils, mais il s'est occupé de tout le soir-même où son Barça n'aurait jamais pu se débrouiller tout seul. C'est que jusque-là, Barcelone avait peiné à seulement exister, son jeu de passes agressé par le pressing de Real et étouffé par ses propres faiblesses, en l'absence de Xavi et de ses trois attaquants longtemps portés disparus. Le Real, lui, aura été éménagé pendant vingt minutes par un Benzema remarquable, omniprésent et dangereux. Un tir dévié (2^e), une tête piquée sortie du bout des gants par Valdés (9^e), et pour finir avec ce quart d'heure qui annonce une grande

saison, une action d'éclat, face à Abidal, conclue par une passe décisive et magnifique pour Özil (13^e). Le Real n'a pas maintenu ce rythme, Benzema lui-même a manqué de fraîcheur en fin de première période sur deux occasions intéressantes, mais rien, dans le jeu, n'annonçait que le Barça allait tourmenter la maison blanche dans ces proportions.

Messi, trop fort

Sur la première action de Messi, Villa a envoyé une frappe rentrante dans la lucarne de Casillas (36^e), et juste avant le repos, l'Argentin a joué comme s'il n'avait pas repris l'entraînement mardi, il est parti seul, a résisté à tout et inscrit son premier but officiel de la saison (45^e). L'espace de vingt minutes, on a presque cru à des retrouvailles normalisées, à des rapports civils plutôt qu'à des rapports d'arbitre. Mais le curseur des relations entre le Real et le Barça est allé trop loin, au printemps dernier, pour revenir au temps calme. Pepe a fait le nécessaire, comme souvent, pour que cela tourne à l'orage. Ce n'était plus une Supercoupe, mais une autre page d'histoire.

Et puisque Barcelone ne gère pas aussi bien ses temps faibles quand son jeu de passes est encore en vacances, l'orgueil du Real a payé : servi par Pepe, qui sait donc vraiment tout faire, Xabi Alonso a égalisé (54^e). Le Real aurait mérité mieux, ensuite, sur une tête de Benzema (67^e), remplacé par Higuain après une ovation monstre (81^e), avant que le



MADRID, STADE SANTIAGO-BERNABEU, HIER. – Sami Khedira intervient, pied en avant, au-dessus d'Eric Abidal. Dès leur premier rendez-vous de la saison, Madrilènes et Barcelonais ont mis un énorme engagement dans les duels. (Photos Pascal Rondeau/L'Équipe)

Réalisation de Dedebel pour tous ses Amis
Bigola on dit Merci à qui ?
A Dedebel !!



MADRID, STADE SANTIAGO-BERNABEU, HIER. – Poignée de main plutôt fraîche entre les deux entraîneurs, Pep Guardiola et José Mourinho, avant le coup d'envoi (ci-dessus). Entre les joueurs, ici Éric Abidal, dans les bras de Karim Benzema, sous les yeux de Cristiano Ronaldo, les retrouvailles sont plus chaleureuses (ci-dessous).



quelques ruses de Ronaldo qui a du mal, en août, à bien finir tout seul ce qu'il commence tout seul. Et comme en première période, le Barça a fini par mieux desserrer l'étreinte. Il a fallu que les Madrilènes s'occupent encore de Messi avec tous les moyens. Mais c'est le Real qui aurait dû obtenir un penalty pour finir pour une faute de Valdés sur Ronaldo (83^e), avant que le

Barça, à son tour, n'en fût privé quatre minutes plus tard. Le feuilleton est loin d'être terminé. D'ailleurs, il vient juste de recommencer. La suite aura lieu mercredi soir au Camp Nou, à partir de 23 heures. Pourquoi si tard ? Peut-être parce qu'il y aura encore quelques tacles à ne pas montrer aux enfants.

VINCENT DULUC

clairement comprendre que nous ne souhaitions pas que Cesc nous quitte, et c'est toujours le cas, a déclaré Arsène Wenger, l'entraîneur d'Arsenal, sur le site du club londonien. Cependant, nous comprenons le désir de Cesc de retourner dans son club d'origine et nous venons d'accepter une offre du FC Barcelone. Nous remercions Cesc pour sa contribu-

tion à Arsenal, nous lui souhaitons du succès pour la suite de sa carrière. » Via son compte Twitter, le FC Barcelone assurait, pour sa part, que Fabregas – attendu hier soir en Catalogne – devait passer sa visite médicale aujourd'hui avant de s'engager avec les Blaugranas. Le montant du transfert est estimé à 34 millions d'euros (plus 6 millions de bonus).

COUPE DU MONDE DES MOINS DE 20 ANS (quarts de finale)

FRANCE - NIGERIA 3-2 a.p. NIGERIA

Merci Lacazette !



FRANCE 3-2 a.p. (0-0, 1-1) NIGERIA

33 007 spectateurs. Arbitre : M. Ubriaco (URU). Buts. – FRANCE : Lacazette (50^e, 104^e), G. Fofana (102^e) ; NIGERIA : Ejike (90+ 3, 111^e). Avertissements. – France : Bakambu (42^e), Ligali (89^e), Lacazette (90+ 1^e) ; Nigeria : Musa (85^e).

FRANCE : Ligali – Négo, Faure, K. Koulibaly, Kolodziejczak – G. Fofana (cap.), Coquelin, Grenier (F. Lejeune, 106^e) – Sunu (Lacazette, 34^e), Bakambu (Kakutu, 78^e), Griezmann. Entraineur : F. Smericki.

NIGERIA : Paul – Anyanwu, Omeruo, Ogungbe, Suswam – Azeel (cap.), Daniel (Emmanuel, 84^e) – Ebedi, Ajagun, Musa (Ejike, 90+ 2^e) – Kayode (Nwofor, 57^e). Entraineur : J. Obuh.

CALI (Colombie), STADE PASCUAL-GUERRERO, HIER. – Encore une fois remplaçant au coup d'envoi, encore une fois buteur après être entré en jeu : Alexandre Lacazette a marqué un doublé hier. (Photo Didier Fève/L'Équipe)

JOURNAL DES TRANSFERTS

« Je reste chez les Verts »

JÉRÉMIE JANOT, sollicité par Évian-TG puis Dijon, ne partira pas de Saint-Étienne, où un attaquant et un milieu créatif pourraient encore arriver.

SAINTE-ÉTIENNE – de notre envoyé spécial

JÉRÉMIE JANOT (33 ans) a pris sa décision : « Je reste chez les Verts. » Le portier emblématique de l'ASSE (notre photo) en est arrivé à cette conclusion, hier, après s'être entretenu dans la matinée au téléphone avec Patrice Carteron, son ancien équipier à Saint-Étienne (2000-05), désormais entraîneur de Dijon. Bon dernier de Ligue 1 après deux journées et déjà sept buts encaissés, le promu bourguignon a un besoin urgent de se renforcer. Mais sa marge de manœuvre financière étant limitée, Dijon a finalement décidé d'effectuer un effort ailleurs que sur le poste de gardien.

Cela ne contrarie pas Janot, qui disputerait donc une seizième saison dans son club de toujours. « Que ce soit avec Évian-TG ou Dijon, je n'ai jamais été demandeur, rappelle-t-il. Dans ma tête, je n'ai jamais voulu partir. Je ne souhaite donc pas qu'un gardien se blesse d'ici au 31 août pour me voir offrir une autre possibilité d'aller jouer ailleurs. Je suis bien à Saint-Étienne.

J'reste, avec la ferme intention de relever ce défi palpitant qui m'est proposé de déloger Stéphane (Ruffier) de son poste de numéro 1. Il n'a jamais été mis en concurrence. Je vais me préparer toute la semaine comme si j'allais jouer le week-end. Je suis prêt à me battre pour regagner ma place. »

Un œil sur Erding et Hoarau

Les Verts pourront donc compter sur deux gardiens cette saison. En attendant un buteur et un créatif ? La victoire sur le fil devant Nancy (1-0) a confirmé que l'association Bergessio-Sinama-Pongolle ne fonctionne pas. Les Verts peinent à exister dans la sur-



SAINTE-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, 13 AOÛT 2011. – Jérémie Janot espère ébranler la position du gardien titulaire stéphanois Stéphane Ruffier : « Il n'a jamais été mis en concurrence. »

(Photo Stéphane Reix/L'Équipe)

face. Ils souffrent également d'un manque de créativité au milieu. Alors qu'on pensait leur recrutement bouclé avec l'arrivée du Rennais Fabien Lemoine pour quatre ans et 1,2 M€, ils restent en quête d'un buteur. Après avoir déjà enrôlé sept joueurs (1), Saint-Étienne espère encore réussir un coup dans les derniers jours du mercato.

C'est pourquoi il se montre très attentif à l'évolution de la situation de joueurs comme Erding (24 ans, sous contrat jusqu'en 2013) et Hoarau (27 ans, sous contrat jusqu'en 2013) au Paris-SG.

L'arrivée d'un buteur de ce gabarit reste toutefois conditionnée par le départ d'au moins deux des quatre joueurs écartés (Bayal Sall, N'Daw, Monsoreau, Sanogo) (2). Sans un allé-

gement de sa masse salariale, l'ASSE ne pourra pas supporter la charge d'un nouveau renfort.

Surtout que le club en espère deux. Si Laurent Batllés a gardé « des jambes de vingt ans malgré ses quarante-deux ans » (36 en septembre), comme le chambre Galtier, il ne peut plus enchaîner les matches. Le compte n'est donc pas tout à fait du côté des Verts. Sauf, pour l'instant, en termes de points.

BERNARD LIONS

(1) Ruffier, Paulao, Mignot, Lemoine, Malbranque, Clément, Sinama-Pongolle, auxquels s'ajoute le nouveau prêt d'Aubameyang (AC Milan). (2) Avec Gelson, prêté depuis à Leicester (D 2 anglaise), ces quatre joueurs représentent 8 des 30 M€ de la masse salariale.

UN GARDIEN TCHÈQUE À ÉVIAN ?

– Le promu, qui a renoncé au gardien stéphanois Jérémie Janot (33 ans), sera sur la piste d'un gardien tchèque. – J.-M. B.

■ MANGALA VEUT DIAKHATE. – Le défenseur international sénégalais du Dynamo Kiev Pape Diakhaté (27 ans), prêté la saison dernière à Lyon, intéressé Grenade (D 1 espagnole). – D. D.

■ VERAUTEREN VA ENTRAINER AL-JAZIRA. – Franky Vercauteren, l'entraîneur belge du Racing Genk, champion national en titre, va rejoindre Abou Dabi (Emirats arabes unis). Il restera en Belgique jusqu'à la fin du mois pour disputer le barrage de la Ligue des champions contre les Israéliens du Maccabi Haïfa (aller le 17 août, retour le 23 août) avant de signer à Al-Jazira.

■ UN GARDIEN TCHÈQUE À ÉVIAN ?

– Le promu, qui a renoncé au gardien stéphanois Jérémie Janot (33 ans), sera sur la piste d'un gardien tchèque. – J.-M. B.

■ MANGALA VEUT DIAKHATE. – Le défenseur international sénégalais du Dynamo Kiev Pape Diakhaté (27 ans), prêté la saison dernière à Lyon, intéressé Grenade (D 1 espagnole). – D. D.

■ VERAUTEREN VA ENTRAINER AL-JAZIRA. – Franky Vercauteren, l'entraîneur belge du Racing Genk, champion national en titre, va rejoindre Abou Dabi (Emirats arabes unis). Il restera en Belgique jusqu'à la fin du mois pour disputer le barrage de la Ligue des champions contre les Israéliens du Maccabi Haïfa (aller le 17 août, retour le 23 août) avant de signer à Al-Jazira.

■ SAMEDI, C'ESTAIT RUGBY. – Le match amical de rugby France-Irlande (19-12) a réuni 3,62 millions de téléspectateurs devant France 2, samedi soir. Le nombre ne paraît pas énorme, mais la part d'audience (21 %) correspond à la moyenne des test-matches en prime-time. Avec ce score, le quinze de France a talonné Nikos Aliagas sur TF 1 et son show de variétés *Toute la musique qu'on aime*.

INFOSPORT

6. Matinale sport. 18. Le JT.

TÉLÉVISION

Les rendez-vous du jour		Direct	Différé	Rediffusion en italique
09 H 30	VOLLEY	Universiades. Match de poules. États-Unis - Corée du Sud.		Eurosport 2
12 H 00	VOLLEY	Universiades. Matchs de poules. République tchèque - États-Unis. Suivi d'Italie-Ukraine.		Eurosport 2
17 H 00	TENNIS	Tournoi WTA de Cincinnati (USA). 1 ^{er} jour.	demain à 8 h 30	100 min
17 H 00	TENNIS	Masters 1000 de Cincinnati (USA). 1 ^{er} jour.	demain à 13 h 40	550 min
19 H 30	MAGAZINE	« É-News Soir ». L'ÉQUIPE TV		90 min
19 H 30	MAGAZINE	« C le talk ». C Foot		60 min
20 H 00	FOOTBALL	Ligue 2. 3 ^{re} journée. Monaco-Reims.	demain à 11 h 15	150 min
20 H 50	FOOTBALL	Championnat d'Angleterre. 1 ^{re} journée. Manchester City - Swansea City.		125 min
21 H 00	TENNIS	Tournoi WTA de Cincinnati (USA). 1 ^{er} jour.		105 min
22 H 55	VOILE	Coupe de l'America. À Cascais (POR).		Canal + Sport

■ 100 % US OPEN SUR EUROSPORT.

– Le dernier tournoi de tennis du Grand Chelem de l'année (29 août-11 septembre) sera diffusé en intégralité sur Eurosport et Eurosport 2. Depuis 2007, le groupe TF 1 auquel appartient la chaîne, rétrocédaient les matches du tableau masculin à Canal +, en échange d'images des Championnats européens de football qui servaient à alimenter *Téléfoot*. Cette année, TF 1 va devoir trouver une autre monnaie d'échange ou, plus simplement, se passer des buts étrangers et trouver le moyen de traiter le football sans images de Ligue 1, Liga ou Premier League.

■ AUJOURD'HUI À 18 H 30 SUR L'ÉQUIPE TV

« FOOT & CO ». Ce soir, France Pierron sera entourée de Didier Roustan, Nicolas Vilas et Salim

Economies d'énergie

Malgré la victoire face à l'Irlande, Marc Lièvremont s'est attardé hier sur les problèmes, comme la gestion de l'effort.

MÉRIGNAC (Gironde) de notre envoyé spécial

MIDI, DANS L'HÔTEL de l'équipe de France à Mérignac. À quelques heures du décollage pour Dublin, pour y disputer samedi la revanche du succès obtenu à Bordeaux contre l'Irlande (19-12), il flottait dans l'air un calme paisible. L'atmosphère d'un lendemain de match pour du beurre mais accompli. On y croisait François Trinh-Duc, qui devrait être papa dans la semaine, tirant sa valise en chaussettes. Alexei Palisson, en caleçon et claquettes, serrant la main d'un petit gamin tout blond. Marc Lièvremont est arrivé quelques minutes plus tard, détendu, en polo gris et bermuda bleu. La nuit a été courte. Reprise vidéo du match : « surtout la première

mi-temps », puis une rediffusion inopinée d'Afrique du Sud-Australie (9-14). « Comme ça, j'ai pu mesurer les progrès que nous avons encore à réaliser », glissait-il dans un sourire entendu.

Lièvremont : « Ètre capables de calmer le jeu »

Dans son rôle, l'entraîneur en chef des Bleus est passé rapidement sur la qualité des trente minutes de fanfare tricolore après le coup d'envoi : « Cette première période a été intéressante, même si on a manqué d'efficacité, au moins pour se mettre à l'abri. » Effectivement, le réalisme a manqué. « On devra être plus précis à l'avenir car il y aura des jours où l'on aura moins le ballon, prévenait le troisième-ligne Imanol Harinordoquy. Mais on a

vu les prémisses de ce que l'on veut mettre en place. On veut jouer plus vite, mais les Irlandais n'étaient pas d'accord. »

Autant que de vitesse, il était question hier de simplicité dans le discours de Marc Lièvremont, s'appuyant sur ce qu'il avait vu des Australiens : « Ces gens-là ont le talent pour réaliser des lancements extrêmement simples, basiques, à l'image de celui qui nous remet dans l'avancée en fin de match. Parfois, on a de l'art de se compliquer la tâche. » Coup de pompe énergétique, perte de lucidité, les lea-

ders de jeu vont devoir apprendre à économiser le carburant. Une attitude écoresponsable, complètement dans l'air du temps. C'est comme couper l'eau pendant qu'on se brosse les dents : il ne faut pas y penser, cela doit devenir inné. « Il y a encore ces problèmes de justesse technique, ajoutait Lièvremont. Souvent, quand on est dans le rouge, on a du mal à faire preuve d'efficacité. On doit encore progresser à tous les niveaux. »

À Dublin ou pendant la Coupe du monde, il faudra apprendre à jouer juste, être un peu

moins ambitieux sur certains coups pour mieux finir les matches. « Un moment, il faut savoir redonner le ballon au pied et organiser un rideau défensif cohérent. Ça n'a pas été le cas, regrettait encore le sélectionneur. On n'est pas à l'économie et on le paye très cher derrière. Il faut être capables de calmer le jeu. On va sensibiliser les joueurs sur ces différents problèmes. » Des joueurs qui, pour la plupart, n'auront pas joué à Bordeaux et se retrouvent sur la pelouse de l'Aviva Stadium face à une équipe d'Irlande remontée et un peu plus expérimentée. Pas de quoi inquiéter Marc Lièvremont, qui livrera sa composition pour ce second match mardi matin : « On aura du répondant. Ceux qui n'ont pas joué vont démarquer. Chacun veut marquer son territoire. » L'incertitude planait autour du talon-

neur William Servat. « On verra s'il intègre les vingt-deux, les quinze ou si l'on se donne un peu plus de temps. »

En première ligne, la performance de Jean-Baptiste Poux fait hésiter le sélectionneur sur le choix du titulaire à gauche : « Fabien (Barcella) jouera, c'est certain. Mais je ne sais pas qui je ferai débuter, lui ou Jean-Baptiste. » Enfin, derrière, la blessure de Maxime Mermoz (voir par ailleurs) ne devrait pas entraîner le repositionnement de François Trinh-Duc au poste de premier centre. Le milieu de terrain devrait surtout enregistrer le retour d'Aurélien Rougerie avec le numéro 13. De quoi lui porter bonheur au pays des trêfles.

RENAUD BOUREL



BORDEAUX, STADE CHABAN-DELMAS, SAMEDI. – Mains sur les cuisses ou les hanches, voire genou à terre, Pierre, Nallet, Skrela, Guirado (16) et Bonnaire, de g. à dr., ont souvent cherché leur souffle face à l'Irlande. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Le calendrier des Bleus

Jusqu'au 20 août
■ Stage en Irlande.
20 août
■ Irlande-France à Dublin.
Du 22 au 26 août
■ Repos.
Du 27 au 29 août
■ Rassemblement à Marcoussis
29 août
■ Départ pour la Nouvelle-Zélande.
Coupe du monde
10 septembre
■ France-Japon, à North Harbour.
18 septembre
■ France-Canada, à Napier.
24 septembre
■ N.Zélande-France, à Auckland.
1er octobre
■ France-Tonga, à Wellington.

■ CANADA : NOUVELLE VICTOIRE SUR LES ÉTATS-UNIS. – Adversaire de la France en Coupe du monde, le 18 septembre à Napier, le Canada a battu pour la seconde fois en deux semaines les États-Unis (27-7).

A Glendale (Colorado), les

Américains n'ont pas su profiter de leur avantage en conquête ni de leur supériorité numérique quand les Canadiens furent réduits à treize à la suite de deux cartons jaunes, dont un attribué au Clermontois Jamie Cudmore, titulaire. Le Canada

disputera deux matches amicaux en Australie avant le début de la compétition. Côté américain, le Biarrot Takudza Ngwenya était titulaire.

■ PAYS DE GALLES : HENSON « OUT » SIX SEMAINES. – Gavin Henson (notre photo), blessé lors de la première mi-temps du match contre l'Angleterre (19-9), a été opéré hier avec succès d'une dislocation du poignet qui l'écartera des terrains au minimum six semaines. Le centre (29 ans, 34 sélections) ne figurera donc pas dans le groupe gallois de trente joueurs qui sera nommé le 22 août pour participer à la Coupe du monde (9 septembre-23 octobre). Le staff gallois a quand même souhaité s'occuper de sa convalescence au cas où une blessure pendant la compétition justifierait le rappel de l'ancien Toulonnais en sélection.

■ ANGLETERRE : « HONTEUX POUR FLOOD. – La défaite du quinze de la Rose au pays de Galles (9-19), samedi, a provoqué de vives réactions en Angleterre. Dans le

Sunday Times, Stephen Jones a souligné que « malgré leur domination, les Anglais n'avaient rien qui ressemblait, de près ou de loin, à une attaque, leur jeu au centre était excessivement mauvais, et lorsqu'ils avaient des occasions à saisir, leur sang-froid, leur technique et leur vitesse étaient tout simplement inexistantes ».

À vingt-six jours de son premier match de Coupe du monde (9 septembre-23 octobre), contre l'Argentine, le fonds de jeu anglais est réduit à néant. L'ouvreur Toby Flood, l'un des principaux coupables samedi, l'a reconnu : « J'ai déjà vu Martin Johnson plus en colère, mais je n'ai jamais vu si déçus. Ça fait mal d'admettre qu'on n'a pas marqué le moindre essai. C'est honteux, et ça nous rappelle que nous avons beaucoup de chemin à rattraper avant la Mondial. » – I. B.



3'30"
C'est la durée de la plus longue séquence de jeu du match entre la France et l'Irlande, samedi. Une durée énorme pour une action survenue en seconde période, et qui a connu de nombreuses pertes de balle dans les deux camps. À noter que la première séquence du match a duré 2'25".

14

Samedi, les joueurs français ont réalisé 14 passes après contact, soit deux fois plus que lors du match précédent, face au pays de Galles (28-9), le 19 mars, en clôture du Tournoi des Six Nations. Un chiffre révélateur de la volonté des Bleus de donner un maximum de rythme au match. (Opta)

Un peu d'Eire frais

« Je m'en souviendrai toute ma vie »

RAPHAËL LAKAFIA, numéro 8 des Bleus, revient sur toutes les émotions de sa première sélection face à l'Irlande.

MÉRIGNAC – de notre envoyé spécial

« COMMENT SE SENT-ON au lendemain de sa première sélection ?

– La nuit a été un peu compliquée. Tous les petits coups regosseront et, dans le lit, ça pique un peu. On repense aussi au match, à ce qu'on a fait de bien et de moins bien.

– Comment jugez-vous votre prestation ?

– Je n'ai pas encore revu le match, mais j'ai discuté avec mes proches qui sont souvent critiques avec moi. Ils m'ont dit que j'aurais pu mieux faire. Je n'ai pas toujours fait la bonne passe et j'ai eu un peu de déchet.

– Racontez-nous votre samedi...

– Je m'en souviendrai toute ma vie, tellement il a été fort en émotions. Au réveil, j'ai eu l'impression d'avoir dormi... huit secondes. Après, au petit déjeuner, c'est comme si j'allais passer un examen. Puis une longue attente a commencé. Heureusement, j'ai fait une bonne sieste. Je crois avoir plus dormi que la nuit d'avant.

– Au moment des hymnes, dans quel état étiez-vous ?

– La Marseillaise restera un moment très émouvant, que j'ai vécu pleinement. Comme je n'en

– Et ensuite ?

– Après la sieste, la tension a commencé à monter, je sentais le match approcher. Il me tardait de commencer. C'est Marc (Lièvremont) qui m'a donné mon maillot en me disant quelque chose qui doit rester entre lui et moi.

– Qu'est-il devenu, ce maillot ?

– Je ne voulais pas l'échanger. Le soir, à l'hôtel, je l'ai donné à mes parents.

– Revenir le plus souvent possible ?

– J'avais Imanol (Harinordoquy) à ma gauche et Dimitri (Yachvili) à ma droite. Je n'ai pas choisi par hasard (ce sont aussi ses partenaires de Biarritz). Et puis il a fallu entrer sur la pelouse. À Bordeaux, vu le couloir, les deux équipes sont à côté l'une de l'autre pendant longtemps. C'est vraiment un contexte particulier.

– Au moment des hymnes, dans quel état étiez-vous ?

– La Marseillaise restera un moment très émouvant, que j'ai vécu pleinement. Comme je n'en



avais pas connu avant. Mes lèvres bougeaient mais pas un son ne sortait de ma gorge.

– Avoir joué quatre-vingts minutes, est-ce un signe encourageant ?

– Oui, c'est important et rassurant pour moi. Je prenais du plaisir sur le terrain et je n'avais pas envie que ça s'arrête. Je voulais aussi voir si je tenais les quatre-vingts minutes. C'était un petit challenge personnel.

– Comment voyez-vous la suite ?

– Quand on a goûté à cette émotion, à cette fièvre, ça donne envie d'y revenir le plus souvent possible. Mais, après cette première sélection, je ne me sens pas un autre homme. »

BRUNO VIGOUREUX

BORDEAUX, STADE CHABAN-DELMAS, SAMEDI. – Raphaël Lakafia, soutenu par Thierry Dusautoir, à gauche, a vécu un moment très fort de sa jeune carrière. (Photo Nicolas Lutta/L'Équipe)

PILIERS : LIÈVREMONT NE VEUT PAS EN PARLER. – C'est un sujet que Marc Lièvremont a du mal à aborder. Pourtant deux piliers devront partir d'ici au 22 août prochain (date butoir pour déposer auprès de l'IRB la liste officielle des trente joueurs disputant la Coupe du monde). L'entrée en jeu de Jean-Baptiste Poux en seconde mi-temps a d'ailleurs accentué un peu plus encore la concurrence. « Je n'ai pas trop envie de parler de ce sujet plutôt sensible et douloureux, s'est contenté de commenter l'entraîneur de l'équipe de France. Tout ce que je peux constater sur le match, c'est que les cinq en première ligne s'y sont filés et ont fait leur match sur les fondamentaux, en mêlée notamment. On aurait pu penser qu'ils allaient se gérer, se regarder. Or il y a une belle entraide. » – R. B.

IRLANDE : ROSS ET O'GARA ENCENSÉS PAR LA PRESSE. – Hier, la presse irlandaise s'est plus à manier la carotte et le bâton. « Ross et O'Gara ont donné des raisons à Kidney (l'entraîneur) de se regonfler le moral », affirme le Sunday Independent qui note : « En première mi-temps, la mêlée irlandaise était pitoyable. » Et Paddy Wallace ? « Il a la sale habitude de prendre les plus mauvaises décisions aux moments les plus importants. » O'Gara, lui, a été félicité : « Un formidable joueur avec un cerveau qui fonctionne à cent à l'heure ! » Collectivement, l'heure est à la compréhension. « Au moins, les Irlandais auront compris beaucoup sur eux-mêmes à travers cette défaite », affirme l'Irish Times, qui espère que les deux revers dédiés concédaient face à l'Écosse (6-10) et à la France (12-19) aideront Declan Kidney « à faire les bons choix défensifs dans la dernière ligne droite », puisqu'un tiers de l'effectif irlandais actuel n'ira pas au Mondial (9 septembre-23 octobre). – M. B.

ZÉRO % RUGBY

Chaque jour, jusqu'au 6 septembre, un des trente-deux joueurs du groupe France nous fait découvrir plusieurs facettes de sa personnalité. Il raconte ses coups de cœur et partage ses passions, ses projets, ses hobbies. Mais sans jamais parler de rugby.

8/32

Photo P.-E. Rastoin/L'Équipe

AUJOURD'HUI
Lionel
NALLET



Lionel

NALLET

Racing-Métro

■ 34 ans, né le 14 septembre 1976 à Bourg-en-Bresse. 1,97 m, 115 kg.

Deuxième-ligne

■ 63 sélections, 30 points (6 E).

Participation CM : 1 (2007).

■ Première sélection : Roumanie - France (20-67), le 28 mai 2000 à Bucarest.

■ Dernière sélection : France - Irlande (19-12), le 13 août 2011 à Bordeaux.

■ Palmarès : Tournoi des Six Nations (2006, 2007, 2010 [G.6]).

■ Clubs : Bourgoin (1998-2004), Castres (2004-2009), Racing-Métro (depuis 2009).

GOLF
USPGA (Grand Chelem HOMMES)

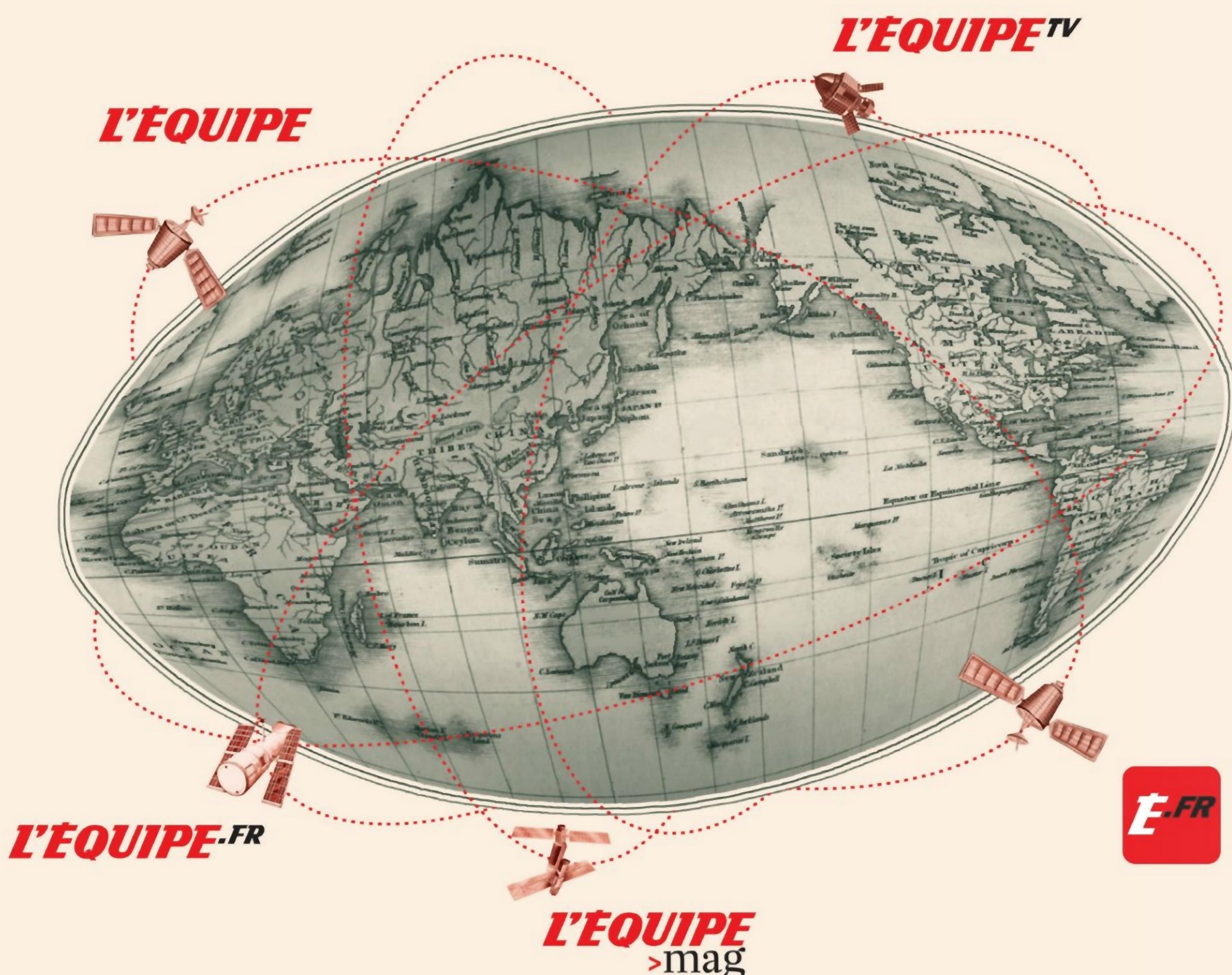
Dufner, Steele et Bradley : trois Américains sans grade qui jouaient la gagne, la nuit dernière, dans le sprint final du dernier Majeur de l'année.

ATLANTA – (USA) correspondance spéciale

AUCUN AMÉRICAIN vainqueur en Majeur depuis six épreuves : c'est un record depuis 1934 et la création du Grand Chelem moderne. Alors, pour mettre fin à ce début de malédiction, l'Oncle Sam a envoyé au front ses neveux les moins bien gradés. Jason Dufner, Brendan Steele, Keegan Bradley, autant de noms à peine connus sur le grand circuit, qui cumulent leurs victoires à eux trois (seul Dufner n'a jamais gagné). Parfois, mieux vaut s'appuyer sur ses « rednecks » (littéralement « pêquenots ») que sur ses prétendues valeurs sûres (n'est-ce pas, Tiger Woods ?)

De tous ces anonymes, Jason Dufner est sans conteste le plus amusant. À trente-quatre ans, il promène un look « old school » de culto très éloigné des nouveaux standards golfsiques, où il s'agit désormais d'être grand, mince et musclé. Et ce n'est pas le tabac qu'il chique en permanence qui lui donne ce goitre, c'est complètement naturel...

Mais les Américains se moquent pas mal du potentiel photogénique de leur



7j/7 et 24h/24, ne manquez rien de l'actualité de la Coupe du monde de rugby.

Dès maintenant et jusqu'au 23 octobre. **L'Équipe** : tous les jours le portrait d'un des 30 Bleus, des reportages et analyses. **L'Équipe Mag** : le guide de la Coupe du monde (3/9), un numéro 100 % All Blacks (10/9), et tous les samedis l'hémisphère Sud est à l'honneur. **L'Équipe.fr** : le suivi continu et en direct de tous les matchs. **Sur iPad** : une édition spéciale de L'Équipe après chaque match de l'équipe de France. **L'Équipe TV** : des rendez-vous quotidiens, une émission spéciale du vendredi au lundi et une équipe de consultants de haut niveau.

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Tsonga met les pouces

Touché au bras, le Français a abandonné avant-hier, alors qu'il était mené 6-4, 3-0 par un Djokovic impressionnant. Rien de grave. Prudence quand même.

MONTRÉAL – (CAN)
de notre envoyé spécial

PATRAS ! Au moment où Jo-Wilfried Tsonga pouvait tester ses excellentes dispositions du moment face à la référence absolue, c'est un biceps qui lâche. Enfin qui se contracte, plutôt, et qui gâche la fête. Au grand dam d'une partie du public qui manifesta sa déception sur un issue surprenante. Une fin tronquée qui appelle plusieurs questions.

Quel est le problème, et quand est-il apparu ?

Avant-hier, en salle de conférence, l'intéressé se voulait plutôt rassurant : « J'ai mal au bras droit depuis deux ou trois jours, au biceps. Je joue beaucoup en ce moment, avec les doubles en plus des simples, et du coup mon bras s'est beaucoup fatigué. Je viens de faire une échographie. Je n'ai pas de déchirure, c'est seulement de la fatigue, une bonne contracture. » Depuis trois jours, c'est-à-dire dès son match contre Federer, en huitièmes (7-6, 4-6, 6-1). Toujours très « protecteur » sur ses problèmes de santé, Tsonga avait préféré faire l'information.

Pouvait-il finir le match ?

« Je n'ai pas la prétention de pouvoir battre Djokovic sans mon bras », répond-il en forme de boutade à quelqu'un qui lui rappelait la réaction négative d'une partie du public après cette fin en queue de poisson. Du haut des tribunes, il était bien difficile de déceler les problèmes du Français. De l'autre côté du filet aussi. « Je ne me suis rendu compte du problème qu'à 2-0 dans le deuxième set », confia Novak Djokovic. Si la douleur était là depuis quelques jours, il aurait pu également déclarer forfait ? « Elle s'est intensifiée pendant le match », plaidait-il. Qu'il ait tenté sa chance malgré tout n'est pas critiquable.

« Les spectateurs ont protesté parce que le spectacle était bon et qu'ils en voulaient encore. Je prends donc leur attitude pour un compliment », conclut Tsonga.



MONTRÉAL, STADE UNIPRIX, SAMEDI. – Dépassé par Novak Djokovic et une douleur au bras, Jo-Wilfried Tsonga a posé un genou à terre, ce qui ne l'empêche pas de réintégrer le top 10 mondial aujourd'hui.

(Photo Rogerio Barbosa/AFP)

Djokovic dans l'histoire

Longtemps contenu par Fish, le Serbe est devenu le premier homme à remporter autant de Masters 1000 sur une saison.

MONTRÉAL –
de notre envoyé spécial

CE FUT DUR et donc encore meilleur. On pouvait craindre que l'opposition ne soit pas à la hauteur de l'événement. Mardy Fish n'avait-il pas avancé dans un tableau bien déminé après les défaîtes prématuées de Nadal et de Murray ? Mais face à l'incontestable meilleur joueur du monde, le premier Américain depuis Agassi à jouer la finale de l'Open du Canada ne fut pas indigne de son gloire ainé. Dans un registre que l'on n'attendait pas, du fond du court, il démontre que malgré son âge (bientôt 30 ans), il faisait bien partie de la super élite du circuit. Il réussit notamment là où les Français Monfils et Tsonga avaient échoué : râvir le service de Novak Djokovic.

L'Américain, qui a pris aujourd'hui au numéro 1 tricolore la septième place mondiale, était déjà mené une manche à rien mais il ne l'avait pas volé, ce premier break. Après avoir échoué dans ses huit premières tentatives – cinq de ces occasions ayant été gâchées par des fautes – Fish conclut sur un revers gagnant pour se retrou-

ver à 4-2 dans le deuxième set. Il se confirmait que le numéro 1 mondial était moins serein que lors de ses deux précédentes sorties. Normal, sans doute, au moment d'écrire une nouvelle page de l'histoire du tennis, de faire mieux que Federer et Nadal avec cette cinquième couronne en « Masters 1000 ».

Mieux que Nadal et Federer

Le jeu de Fish, bien sûr, n'était pas étranger à cet incomfort du Serbe. Ce dernier avait prévenu la veille : « Méfiance, il ne donne aucun rythme. » Or plutôt un faux rythme, même s'il s'essaye avec une certaine réussite à de longs échanges de fond de court. La surprise fut de le voir souvent loin du filet. Rien à voir avec sa victoire contre Tipsarevic en demies. Privé de sa maîtrise du filet, que restait-il à l'outsider pour faire trembler l'homme invaincu cette saison en Masters 1000 et sur dur ? Le service certes, mais aussi, et on l'avait un peu oublié, des frappes à plat, notamment en revers, capables de déstabiliser Djokovic « himself ». Fish confirma son break dans un jeu



MONTRÉAL, STADE UNIPRIX, HIER. – C'est la neuvième fois cette saison que Novak Djokovic remporte un tournoi. En 2011, il a augmenté de 50 % le palmarès global de sa carrière !

(Photo Paul Chiasson/AP)

SIMPLE HOMMES

1/8	1/4	1/2	Finale
1. DJOKOVIC (SER, 1)	- Cilic (CRO, 24)	DJOKOVIC, 7-5, 6-2	
5. MONFILS (7)	- 12. TROICKI (SER, 15)	MONFILS, 3-6, 7-6 (0), 7-6 (5)	
3. FEDERER (SUI, 3)	- 13. TSONGA (16)	TSONGA, 7-6 (3), 4-6, 6-1	
8. ALMAGRO (ESP, 10)	- 10. GASQUET (13)	ALMAGRO, 7-6 (5), 6-3	
6. FISH (USA, 8)	- Gulbis (LET, 55, w.c.)	FISH, 4-6, 6-3, 6-4	
14. WAWRINKA (SUI, 17)	- Anderson (AUS, 37)	WAWRINKA, 6-4, 4-6, 6-4	
7. BERDYCH (RTC, 9)	- Karlovic (CRO, 126)	BERDYCH, 6-3, 7-6 (2)	
1. Tipsarevic (SER, 25)	- Dodig (CRO, 41)	Tiparevic, 6-1, 6-4	

(entre parenthèses, la nationalité et le classement ATP ; w.c. : wild-card)

SIMPLE HOMMES

1er tour
1. DJOKOVIC (SER, 1) - Cilic (CRO, 24)
5. MONFILS (7) - 12. TROICKI (SER, 15)
3. FEDERER (SUI, 3) - 13. TSONGA (16)
8. ALMAGRO (ESP, 10) - 10. GASQUET (13)
6. FISH (USA, 8) - Gulbis (LET, 55, w.c.)
14. WAWRINKA (SUI, 17) - Anderson (AUS, 37)
7. BERDYCH (RTC, 9) - Karlovic (CRO, 126)
1. Tipsarevic (SER, 25) - Dodig (CRO, 41)

(entre parenthèses, la nationalité et le classement ATP ; w.c. : wild-card)

SIMPLE HOMMES

1er tour
1. DJOKOVIC (SER, 1) - Cilic (CRO, 24)
5. MONFILS (7) - 12. TROICKI (SER, 15)
3. FEDERER (SUI, 3) - 13. TSONGA (16)
8. ALMAGRO (ESP, 10) - 10. GASQUET (13)
6. FISH (USA, 8) - Gulbis (LET, 55, w.c.)
14. WAWRINKA (SUI, 17) - Anderson (AUS, 37)
7. BERDYCH (RTC, 9) - Karlovic (CRO, 126)
1. Tipsarevic (SER, 25) - Dodig (CRO, 41)

(entre parenthèses, la nationalité et le classement ATP ; w.c. : wild-card)

SLALOM – COUPE DU MONDE

Klauss-Péché se distinguent

QUATRIÈMES HIER, lors de la finale de Coupe du monde à Prague, Gauthier Klauss et Matthieu Péché ont marqué des points. « Il y a un peu de regret », admet le premier. Parce qu'ils ratent le podium à cause d'une grosse touche, alors qu'ils avaient réalisé le deuxième temps. « Comme à Leipzig », grimace Klauss, en référence à cette autre quatrième place enregistrée en Allemagne 10 juillet.

Mais, une semaine plus tôt, le duo d'Épinal (23 ans) avait aussi signé sa première victoire en Coupe du monde, à l'Argentine (Hautes-Alpes). Et, grâce à cette régularité, il s'intercale à la deuxième place du classement général de la Coupe du monde 2011, juste « derrière l'Évreux », dit Klauss, en l'occurrence les triples champions olympiques slovaques, les jumeaux Pavol et Peter Hochschorner.

« Gauthier et Matthieu ont pris une autre dimension », apprécie Bertrand Daille, le directeur des équipes de France. Association précoce, Klauss-Péché avaient été sacrés deux fois champions d'Europe juniors (2005, 2006) et deux fois chez les

moins de 23 ans (2007, 2008), avant de disparaître en 2009 à cause d'une opération de l'épaule droite de Gauthier Klauss.

« Peut-être un mal pour un bien parce que, mentalement, ça nous a imposé un gros repos », juge-t-il. Sans briser vraiment la trajectoire, le duo accrochant une cinquième place mondiale en septembre dernier chez les seniors.

Mais s'ils s'estiment encore en « phase d'apprentissage », les deux étudiants à l'ESC de Pau n'hésitent pas à ambitionner le seul quota français pour les Jeux de Londres. Peu leur importe que d'autres bateaux bleus y prétendent, à commencer par Fabien Lefèvre-Denis Gargaud, vice-champions du monde 2010 (mais absents à Prague), ou Pierre Labarelle-Nicolas Peschier, vice-champions d'Europe 2011 (7^{es} hier alors que Peschier était malade).

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent Klauss-Péché, prêts à griller la politesse à leurs aînés. Dès les Mondiaux de Bratislava (7-11 septembre) ?

« C'est de cette émulation que sortent nos perfs », insistent

IVAN LENDL

« Je n'ai jamais trouvé difficile de dominer le tennis mondial »

L'ancien numéro 1 mondial revient sur les temps forts de sa carrière, sa rivalité avec John McEnroe et son retour sur les courts après seize ans d'une parenthèse qu'on croyait définitive.

Un club de tennis niché au cœur de Westport, petite bourgade verdoyante du Connecticut, à une heure et demie de New York. Debout, raquette en main, derrière le filet d'un court extérieur, Ivan Lendl dispense ses conseils pratiques devant la caméra d'un réalisateur néo-zélandais pour les besoins d'un documentaire. À cinquante et un ans, l'ancien numéro 1 mondial – pendant deux cent soixante-dix semaines, entre 1983 et 1990 –, vainqueur de huit tournois du Grand Chelem (sur 19 finales disputées), est plus que jamais de retour dans le tennis. A la tête d'une académie depuis le mois de mai (près de chez lui, à Greenwich, Connecticut), mais aussi de retour sur le circuit seniors, depuis avril 2010, après seize ans de sevrage. « Finalement, je suis très content d'avoir pris cette décision de rejouer, je ne pensais pas que j'aurais autant de plaisir à le faire », explique l'ancien grand rival de John McEnroe.

WESTPORT – (USA)
de notre envoyé spécial

« VOUS AVIEZ TOUJOURS DIT que vous ne jouiez jamais plus au tennis après votre retraite, en 1994. Vous aviez beaucoup souffert du dos à la fin de votre carrière et n'aviez plus vraiment d'appétit pour ce sport. Or vous voilà de retour sur des matches d'exhibition depuis un an et demi. Que s'est-il passé ?

– Je n'ai pas voulu rejouer pour rejouer. Il se trouve que j'ai créé une académie de tennis. Or je suis persuadé qu'il faut montrer son savoir, jouer, pour pouvoir bien enseigner le jeu à ses élèves. J'ai recommencé à jouer petit à petit, dès 2009, et, à ma grande surprise, j'ai aimé ça. J'ai cherché à voir à quel point je pourrais m'améliorer et quel pourrait être mon niveau. C'est à ce moment que je me suis dit : « Pourquoi ne pas jouer quelques matches de gala ? »

– Votre dos vous fait-il toujours souffrir ?

– Je ne dirais pas que tout va bien mais que tout va mieux. En avril 2008, mon médecin a trouvé l'origine de mes maux. J'avais un ligament en très mauvais état autour des muscles dorsaux. Il m'a donné un traitement ainsi qu'un programme physique pour dissiper la douleur. Je fais beaucoup d'étirements avant de jouer. Je fais aussi des exercices de renforcement musculaire, des abdominaux. Je sais enfin ce que je ne peux plus faire. Soulever des poids lourds ou faire un footing pendant cinq kilomètres sur une route en dur.

– À quelle fréquence jouez-vous au tennis aujourd'hui ?

– Je fais trois à quatre entraînements par semaine, une heure à chaque fois. Depuis que j'ai repris, je joue de mieux en mieux et ma forme physique s'améliore nettement. J'ai toujours du mal à jouer sur des courts en dur, comme lorsque j'ai affronté John (McEnroe) au Madison Square Garden (à New York, le 28 février). Après le match, mes genoux me faisaient horriblement souffrir. En revanche, je me sens très bien sur terre battue.

– Justement, en février au Madison Square Garden, vous avez disputé un match tellement intense contre McEnroe qu'il a dû abandonner au bout d'un set (6-3 pour McEnroe), blessé à une cheville. Comment aviez-vous préparé ces retrouvailles avec lui ?

– C'était notre troisième match depuis mon retour. Je m'étais préparé minutieusement comme je l'aurais fait pour n'importe quel match et contre n'importe quel adversaire. Je n'aimais déjà pas arriver sur un court mal préparé pendant ma carrière, ça n'a pas changé aujourd'hui. Cela étant, j'avais procédé à quelques ajustements contre John, car c'est un gaucher. Je m'étais entraîné contre des gauchers pendant quelques semaines avant de l'affronter.

– Avez-vous ressenti un petit pincement au moment d'aller jouer contre lui au Madison Square, dans cette même salle où vous l'aviez affronté à trois reprises en finale du Masters (de 1982 à 1984, 2 victoires à 1 pour McEnroe) ?

– C'était plus un show (avec une entrée des joueurs digne des boxeurs) qu'un match classique. Mais j'ai beaucoup aimé cela.

– Comment décririez-vous votre rivalité avec John McEnroe ?

– En 1984 et 1985, nous étions les deux meilleurs joueurs du monde. Nous avons disputé beaucoup de matches serrés, plus de trente (36 exactement), mais j'en ai gagné plus que lui (Lendl a remporté 21 matches, contre 15 pour McEnroe). Enfin, je crois... (Il sourit.)

– On a le sentiment que vous vous détestez toujours autant avec McEnroe. Il avait d'ailleurs déclaré, avant votre seconde confrontation à Paris Coubertin, à l'automne dernier, que vous étiez une machine, une sorte d'Ivan Drago du tennis, le méchant dans *Rocky IV*...

– (Il secoue la tête.) Je n'ai pas envie de parler de ça. Ce genre de discussion n'a aucun sens.

– Quels ont été vos plus grands rivaux ?

– J'ai disputé beaucoup de matches contre John, mais contre Mats Wilander aussi (22 rencontres, Lendl mène 15 victoires à 7). J'ai pas mal joué contre (Jimmy) Connors, mais ce n'était pas vraiment la même rivalité qu'avec John ou Mats, car nous n'étions pas à notre meilleur niveau en même temps. Donc John et Mats en premier, et derrière je dirais Boris (Becker), le meilleur athlète de l'histoire du tennis, et Stefan (Edberg).

ON N'ÉTAIT PAS AMIS (AVEC NOAH), CAR IL ÉTAIT IMPOSSIBLE POUR MOI D'ÊTRE COPAIN AVEC UN ADVERSaire

– Et Yannick Noah ?

– J'ai joué beaucoup moins contre Yannick (18 matches, 11 victoires à 7 pour le Tchèque). Bien sûr, nous nous sommes affrontés en Australie, à Paris et en Coupe Davis. Mais ce n'était pas aussi intense en termes de rivalité qu'avec Mats et John.

– L'an dernier, Yannick Noah nous avait raconté qu'à l'époque vous n'étiez pas vraiment amis. Qu'il aimait bien vous agacer avant un match en se montrant exubérant dans le player lounge...

– (Il coupe.) J'ai revu Yannick à Coubertin, en octobre. On s'est revus depuis... Je le connais depuis que j'ai quatorze ans. Nous avons joué un paquet de matches l'un contre l'autre quand nous étions en juniors. En 1977, on s'était affrontés en finale de l'Orange Bowl (Lendl avait gagné 3-6, 7-6, 6-3 après avoir été à 2 points de perdre le match). On s'est affrontés en Coupe Davis (Lendl représentait alors la Tchécoslovaquie). On n'était pas amis parce qu'il était impossible pour moi d'être copain avec un adversaire.

– Toujours selon Noah, vous seriez beaucoup plus sympa aujourd'hui, d'après ce que des amis communs lui auraient rapporté. Vous seriez même drôle. Vous confirmez ?

– On connaît jamais vraiment son interlocuteur tant qu'on ne sait pas le nombre de blagues qu'il est capable de débiter. Et j'ai un bon débit à la minute. (Il rit.)

– Comment expliquez-vous que votre image d'ancien champion, froid et rigide, soit à ce point différente de l'image que vous montrez là ?

– Tony Roche (son ancien coach) m'a toujours dit que j'étais comme le bon vin, qu'en vieillissant je deviendrais meilleur tennisman, et surtout plus populaire auprès de mes congénères. Il avait raison. Il me citait souvent Rod Laver en exemple. Il a été un très grand champion, mais il n'a vraiment été aimé qu'après sa retraite.

– Comment décririez-vous votre vie aujourd'hui ?

– Je travaille beaucoup dans mon académie, j'adore toujours autant jouer au golf, je fais des tournois chaque été sur le circuit seniors (voir plus d'ailleurs)...

– Entrainez-vous toujours vos filles en golf ?

– Mes enfants quittent peu à peu la maison. Mes quatre premières filles sont à l'université, il n'y a plus que ma petite dernière encore là. Je ne suis donc plus autant investi qu'avant. Il y a encore cinq ans, j'étais leur chauffeur, car elles n'avaient pas le permis. Leur accompagnateur, car elles n'avaient pas

l'âge pour séjournier seules à l'hôtel. J'en ai profité pour leur montrer comment un sportif de haut niveau devait se comporter. Comment choisir son hôtel, son restaurant, quelle nourriture manger, quand il faut manger et quand il faut se préparer mentalement avant une compétition... Aujourd'hui, elles ont dix-huit, dix-neuf, vingt et vingt et un ans, elles peuvent se débrouiller sans moi.

– Vous avez rendu plus professionnelle l'approche du tennis. Préparation physique poussée, régime serré...

– (Il coupe.) Je ne considère pas avoir professionalisé le tennis, même si je prends ça comme un compliment. Je me suis toujours astreint à être dans les meilleures dispositions possibles. Est-ce que ça signifie que j'étais plus professionnel que les autres ?

– Qu'avez-vous introduit de nouveau ?

– Tout est venu de Tony Roche. J'étais depuis deux ou trois ans numéro 2 ou 3 mondial. Un jour, on se réunit pour déterminer un plan pour que je devienne numéro 1. En gros, comment dominer Connors et McEnroe ? Tous deux étaient gauchers. Tony Roche était aussi gaucher, donc on a travaillé pour savoir quelles étaient les préférences des gauchers et ce qu'ils détestaient. On avait mis l'accent sur les services, par exemple, mettre suffisamment d'effets pour désaxer les retours en coup droit ou servir très fort sur eux en revers... Je suis devenu aussi plus athlétique, plus endurant. Ça m'a aidé contre Connors. Je suis devenu plus rapide et plus agressif en fond de court, ce qui m'a davantage servi face à John. Quand j'ai amélioré ces quatre ou cinq points, j'ai commencé à les battre régulièrement.

– À quoi ressemblaient les entraînements d'Ivan Lendl, à l'époque ?

– (Il tranche.) Je me préparais toute la journée. À 8 heures sur le court jusqu'à 20 heures le soir, avec une petite pause au déjeuner.

– Comment vous sentiez-vous après une telle journée ?

– La question n'a jamais été de savoir comment je me sentais. Par définition, l'entraînement suppose de se faire violence. Il n'y a pas de sentiments à mettre là-dedans, sinon de l'application et de la rigueur.

– Vous avez perdu vos quatre premières finales en Grand Chelem avant d'en gagner huit. Comment avez-vous fait pour passer de la peau d'un loser à celle d'un winner ?

– Regardez juste ces quatre premières finales perdues et à quelle période de ma carrière elles sont intervenues. En 1981, j'étais quatrième mondial. Sincèrement, contre (Björn) Borg à Roland-Garros, je n'étais même pas censé disputer la finale. J'ai ensuite perdu à l'US Open contre Connors (en 1982 et 1983), alors que j'étais moins fort, et en Australie contre Wilander lors d'un match sans discussion (en 1983). Après, j'ai procédé aux ajustements et j'ai gagné.

– L'an dernier, Yannick Noah nous avait raconté qu'à l'époque vous n'étiez pas vraiment amis. Qu'il aimait bien vous agacer avant un match en se montrant exubérant dans le player lounge...

– (Il coupe.) J'ai revu Yannick à Coubertin, en octobre. On s'est revus depuis... Je le connais depuis que j'ai quatorze ans. Nous avons joué un paquet de matches l'un contre l'autre quand nous étions en juniors. En 1977, on s'était affrontés en finale de l'Orange Bowl (Lendl avait gagné 3-6, 7-6, 6-3 après avoir été à 2 points de perdre le match). On s'est affrontés en Coupe Davis (Lendl représentait alors la Tchécoslovaquie). On n'était pas amis parce qu'il était impossible pour moi d'être copain avec un adversaire.

– Comment expliquez-vous que votre image d'ancien champion, froid et rigide, soit à ce point différente de l'image que vous montrez là ?

– Tony Roche (son ancien coach) m'a toujours dit que j'étais comme le bon vin, qu'en vieillissant je deviendrais meilleur tennisman, et surtout plus populaire auprès de mes congénères. Il avait raison. Il me citait souvent Rod Laver en exemple. Il a été un très grand champion, mais il n'a vraiment été aimé qu'après sa retraite.

– Comment décririez-vous votre vie aujourd'hui ?

– Je travaille beaucoup dans mon académie, j'adore toujours autant jouer au golf, je fais des tournois chaque été sur le circuit seniors (voir plus d'ailleurs)...

– Entrainez-vous toujours vos filles en golf ?

– Mes enfants quittent peu à peu la maison. Mes quatre premières filles sont à l'université, il n'y a plus que ma petite dernière encore là. Je ne suis donc plus autant investi qu'avant. Il y a encore cinq ans, j'étais leur chauffeur, car elles n'avaient pas le permis. Leur accompagnateur, car elles n'avaient pas



1984. – Il remporte son premier titre au Grand Chelem à Roland-Garros face à McEnroe. (Photo Michel Deschamps/L'Équipe)

nous quand elles étaient jeunes. C'a été un peu plus sérieux pour ma fille aînée (Marika), mais elle s'est blessée assez vite. J'étais un peu son coach, à l'époque. Son corps n'était pas fait pour supporter la charge de travail que le tennis demandait. Mais elle s'est bien rattrapée au golf (elle fait partie des meilleures universitaires américaines).

– Et vous, comment vous débrouillez-vous au golf ?

– Tout dépend avec qui je dois m'étonner. Disons que, même si je devais m'entraîner tous les jours, sept jours sur sept, je ne serais jamais aussi bon que Tiger Woods. (Il sourit.)

– Vous n'avez jamais gagné Wimbledon malgré tous les efforts que vous avez déployés. N'est-ce pas le plus grand regret de votre carrière ?

– Je ne suis pas du genre à avoir des regrets. Bien sûr, j'aurais aimé remporter ce tournoi. Mais ça n'a jamais été une obsession, contrairement à ce qui a pu être dit. En fait, ce sont mes amis qui s'en souciaient plus que moi. Ils me disaient : « Tu dis toujours que tu peux mieux faire, eh bien gagne ce tournoi ! » Il y a quelques années, alors que je discutais avec un bon copain, ce dernier m'a branché : « Au fait, tu n'as jamais gagné Wimbledon ? » Je lui ai répondu : « Tu parles ? Je me suis imposé en 1978 chez les juniors. » Il a perdu une bonne bouteille de vin et un dîner, dans l'histoire. (Il rit.)

– Vous arrivez-vous de repenser au huitième de finale perdu contre Michael Chang à Roland-Garros (4-6, 4-6, 6-3, 6-3, 6-3), en 1989, avec ce fameux service à la cuillère ?

– (Il fait la moue.) Ça me fait rire qu'on me parle encore de ce match. J'étais à Francfort, au début de juin, pour disputer une exhibition contre Michael (Chang). Quand je suis arrivé en Allemagne, j'ai découvert que nous étions sur les affiches promotionnelles sous le thème de la revanche. J'ai dit aux organisateurs : « Mais de quoi parlez-vous ? » Finalement, j'ai gagné le match facilement, et vous savez quelle a été la première question du speaker : « Ça vous a fait du bien de prendre

– Vous arrivez-vous de repenser au huitième de finale perdu contre Michael Chang à Roland-Garros (4-6, 4-6, 6-3, 6-3, 6-3), en 1989, avec ce fameux service à la cuillère ?

– (Il fait la moue.) Ça me fait rire qu'on me parle encore de ce match. J'étais à Francfort, au début de juin, pour disputer une exhibition contre Michael (Chang). Quand je suis arrivé en Allemagne, j'ai découvert que nous étions sur les affiches promotionnelles sous le thème de la revanche. J'ai dit aux organisateurs : « Mais de quoi parlez-vous ? » Finalement, j'ai gagné le match facilement, et vous savez quelle a été la première question du speaker : « Ça vous a fait du bien de prendre

– Par définition, l'entraînement suppose de se faire violence

votre revanche ? » Je lui ai répondu : « Mais vous êtes dingue ! » Je n'ai jamais repensé à ce match. Si ce match a été important pour quelqu'un, c'est pour Michael !

– On vous a annoncé de retour sur le circuit pro à un moment pour coacheur ou conseiller le Britannique Andy Murray...

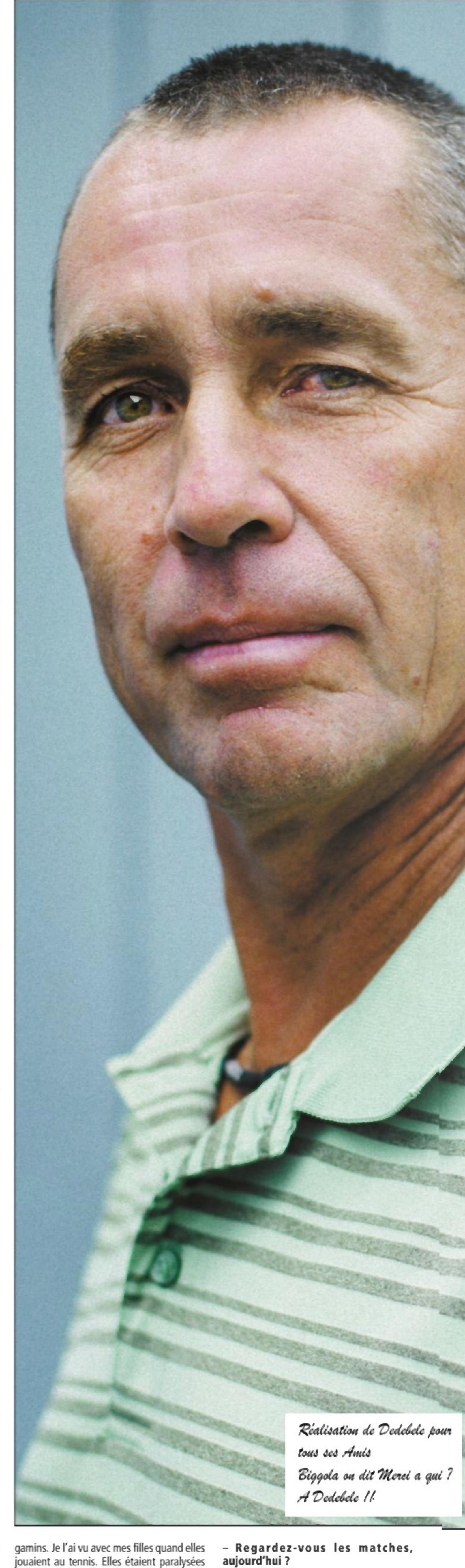
– (Il coupe.) Pour Murray, ce sont des rumeurs et comme je ne commente pas les rumeurs...

– Ça vous tenterait de coacheur un joueur pro ?

– Il y a deux choses. Être coach et être sur le circuit pro. J'ai cinquante et un ans, j'aime jouer au golf, regarder des matches de hockey sur glace, passer du temps avec mes deux狗es allemands... Sincèrement, croyez-vous un instant que j'aimerais retourner sur le circuit pro, avec la vie que j'ai ?

– L'US Open démarre le 29 août. Vous connaissez bien le tennis américain, avec huit finales d'affilée disputées là-bas (de 1982 à 1989, pour 3 victoires), comment expliquez-vous sa faiblesse actuelle ?

– Il y a une relève qui arrive. Mais je vous donnerai pas de noms, car cela mettrait une pression inutile sur les épaules de ces



Réalisation de Dedebel pour tous ses amis

Biggola on dit Merci à qui ? A Dedebel !!



1989. – Michael Chang le domine au terme d'un huitième de finale incroyable Porte d'Auteuil. (Photo Michel Deschamps/L'Équipe)

gamins. Je l'ai vu avec mes filles quand elles jouaient au tennis. Elles étaient paralysées quand on leur demandait si elles espéraient devenir aussi fortes que leur père. En revanche, ils ont lancé un bon programme de développement chez les jeunes, il y a cinq ans, fondé sur un travail autour d'espoirs de neuf, dix ans. Les bénéfices de ce programme devraient être visibles dans quatre ou cinq ans, j'en suis persuadé. Mais les États-Unis n'auront plus jamais huit joueurs dans le top 10, comme dans les années 1970.

– Quand vous regardez votre carrière, de quoi êtes-vous le père ?

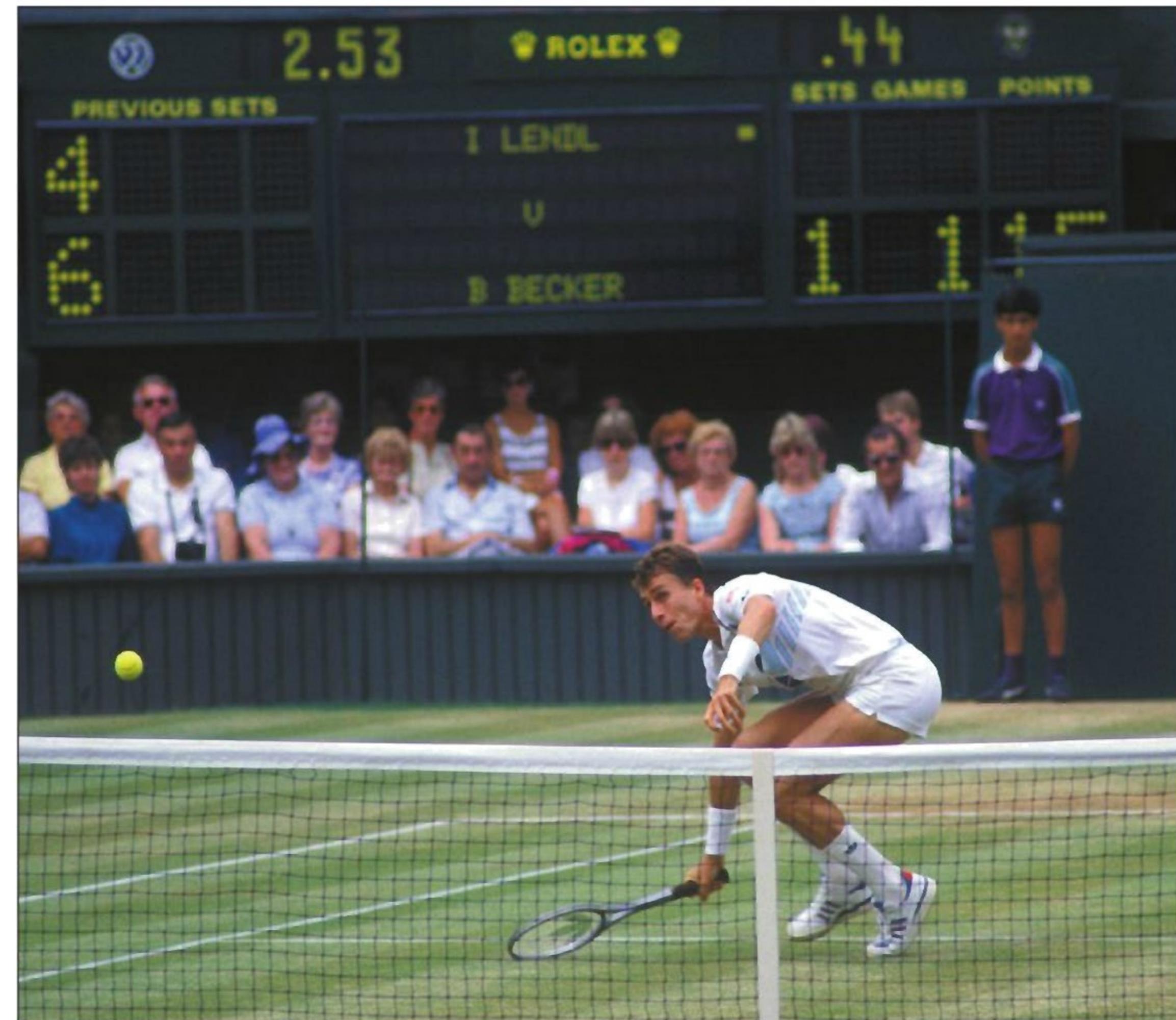
– Il y a deux records qui sont au tout. Celui réalisé au Madison Square Garden. Neuf finales d'affilée, cinq victoires du Masters. Mon autre record, c'est Wimbledon. Je suis allé sept fois en demi-finales (entre 1983 à 1990, sauf en 1987 qui a été remporté par Henri Leconte en huitièmes de finale), deux fois en finale (en 1986 et 1987, battu par Boris Becker et Pat Cash).

– Comment expliquez-vous sa faiblesse



(Photo Hugues Lawson Body/L'Équipe)

1986. – Sur le gazon de Wimbledon. « Si vous saviez combien c'a été difficile pour moi de jouer et de gagner sur herbe. »
(Photo Philippe Caron/L'Équipe)



1986. Un tour de danse avec sa compatriote Martina Navratilova.
(Photo Philippe Caron/L'Équipe)



1980. – Il remporte avec l'équipe tchécoslovaque (de gauche à droite Jan Kodes, Ivan Lendl, un membre du staff, Tomas Smid et Pavel Slozil) son unique Coupe Davis.
(Photo Jean-Marc Pochat/L'Équipe)



1985. – Avec le drapeau tchécoslovaque. Il sera naturalisé américain en 1992.
(Photo Philippe Caron/L'Équipe)

SES DATES

- 1960 : il naît à Ostrava (ex-Tchécoslovaquie), le 7 mars. (51 ans).
- 1978 : il devient le premier champion du monde juniors de l'histoire.
- 1980 : il dispute et perd sa première finale du Masters contre Björn Borg.
- 1983 : il perd en quarts de finale de Roland-Garros contre Yannick Noah avant de perdre en finale de l'US Open (contre Connors) et de l'Open d'Australie (contre Wilander).
- 1984 : il bat John McEnroe en finale de Roland-Garros après avoir remporté deux sets de retard.
- 1987 : il réalise le triplé Internationaux de France, US Open et Masters pour la seconde année d'affilée.
- 1990 : il remporte son huitième et dernier titre en Grand Chelem en Australie (contre Stefan Edberg).
- 1992 : il est naturalisé américain.
- 1994 : il prend sa retraite sportive.
- 2010 : il effectue son retour sur les courts avec une défaite contre Mats Wilander, en avril 2010 (3-6).

DEMAIN

■ GRAND FORMAT

■ AUTOMOBILE

Golfeur invétéré

C'EST PRESQUE SON SPORT PRÉFÉRÉ, en tout cas c'est celui qu'il pratique avec le plus d'assiduité depuis seize ans. Au moment de prendre sa retraite sportive, en 1994, Ivan Lendl a tout tenté pour devenir golfeur professionnel. « Mais n'importe qui peut devenir golfeur professionnel ! s'insurge le natif d'Ostrava, qui a disputé il y a quelques années l'Open de République tchèque sur le circuit européen. Je n'ai pas longtemps cru que je pourrais me qualifier sur le tour pro comme j'avais peut-être espéré à un moment, mais, comme toute ma vie n'avait été que compétition, entraînement, je me suis investi à fond dans le golf. »

Année après année, Lendl a gravi les échelons, progressé, au point de disputer jusqu'à une vingtaine de tournois par an. « Là, j'en suis à quinze tournois seniors cette année et je vais faire les qualifications pour l'US Open seniors... », enchaîne-t-il. J'adore la compétition. Tant que je serai en mesure de me mesurer à un objectif, je continuerai. »

De là à replonger dans une carrière professionnelle... « Pas du tout, tranche-t-il. Hors de question de recommencer à prendre des avions, à passer d'hôtel en hôtel. J'ai assez donné. Les tournois que je fais sont pour la plupart à portée de voiture, au pire, à six heures de chez moi, dans le Connecticut. »

Pour autant, dans la famille Lendl, ce

n'est pas Ivan le plus doué, mais une de ses jumelles, Isabelle, vingt ans. Elle fait partie des meilleurs amateurs des États-Unis et est devenue, à douze ans, en 2004, la plus jeune golfeuse à se qualifier à l'US Women Amateur Championship. En 2006, elle était membre de l'équipe américaine de la Junior Ryder Cup et elle permit d'arracher un nul. « Je

ne joue plus avec mes filles, elles sont devenues trop fortes pour moi », sourit l'ancien champion, pas peu fier de voir que trois de ses enfants pratiquent avec assiduité un sport qu'il « chérit » car « il demande un contrôle total de ses émotions, ce qui ne [lui] a jamais posé de problèmes durant [sa] carrière professionnelle. » – J. C.



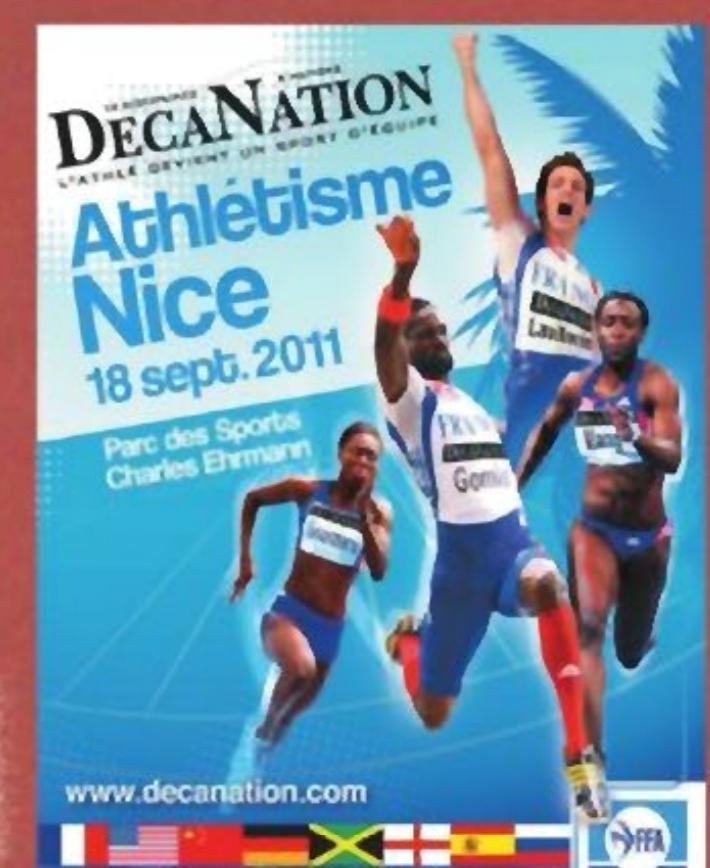
2008 et 2011. Avec sa fille Marika, golfeuse comme lui.
(Photos L'Équipe et Fredrik von Erichsen/Dpa/Maxppp)



DECANATION
10 DISCIPLINES
8 NATIONS
18 SEPTEMBRE
NICE

E BILLET
VOUS ÊTES
A UN CLIC
DU TERRAIN.

EXCLUSIVITÉ E-BILLET :
1 PLACE ACHETÉE = 1 T-SHIRT OFFICIEL
SUPPORTER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE OFFERT



Achetez vos places en un clic, directement sur <http://ebillet.lequipe.fr>

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Tempête sur le sprint

Après le Jamaïquain Mullings, l'Américain Mike Rodgers (4^e performeur mondial) a lui aussi été contrôlé positif. Le 100 m des Mondiaux change de visages.

DEUX EN QUATRE JOURS. Ça fait beaucoup. Surtout à douze jours du début des Championnats du monde à Daegu (Corée du Sud). Après le Jamaïquain Steve Mullings – échappé à tout au furosemide (diurétique et produit masquant) –, on a appris hier que l'Américain Mike Rodgers avait aussi été rattrapé par les contrôleurs, lors du meeting italien de Lignano, le 19 juillet. Rodgers (26 ans), une médaille d'argent en salle sur 60 m aux Mondiaux 2010 comme tout palmarès individuel, était le quatrième homme le plus rapide cette saison sur 100 m (9"85) derrière Asafa Powell (9"78), Tyson Gay (9"79) et Mullings (9"80).

Il a franchi la zone rouge en raison d'un stimulant, dont la nature exacte n'a pas encore été révélée. À Lignano, Rodgers avait terminé troisième (10"09) d'un 100 m remporté par Mullings (9"98). Mais surtout, sortant d'un stage avec ses camarades du relais 4 × 100 m américain (Kimmmons, Gatlin et Dix), il avait contribué à réaliser la meilleure performance mondiale de l'année (37"90) sur la distance. Dans cette petite station balnéaire proche de Venise, base européenne du groupe jamaïquain d'Asafa Powell, Rodgers est aussi, semble-t-il, sorti en discothèque avec des amis. « *Mike a fait une erreur*, explique son agent Tony Campbell. *Il pensait boire de Red Bull, mais il a en fait pris une de ces boissons énergétiques qui contiennent un stimulant.* »

Des propos en forme de défense en attendant le résultat de l'analyse de l'échantillon B prévue mercredi, soit deux jours après la clôture des inscriptions pour les Championnats du monde, ce qui pose problème à la Fédération américaine (voir par

ailleurs). Quoi qu'il en soit, le sprinteur américain a, au mieux, été imprudent, surtout que le 16 juin, à la suite de plusieurs cas positifs dans le monde, le site de l'agence anti-dopage américaine (USADA) avait publié une mise en garde à propos des stimulants pouvant être présents dans de nombreux compléments alimentaires (en particulier la méthylhexanéamine).

Jusqu'à deux ans de suspension

Si la contre-expertise confirme le résultat initial, Rodgers risque jusqu'à deux ans de suspension. Ce qui ternirait un peu plus l'image du sprint, sans vraiment affecter les forces en présence, tant en Jamaïque qu'aux États-Unis, où les réservoirs semblent inépuisables. N'empêche, si l'on se réfère au début de saison, le paysage du 100 m a été modifié. Exit Tyson Gay, blessé à la hanche pendant les « trials », Mullings et Rodgers, trois des quatre meilleurs chronos de la saison... Mais Pierre Carraz, l'entraîneur de Christophe Lemaitre, refuse de penser que l'horizon se dégagé pour son poulin : « *Carter va remplacer Mullings, ce n'est pas mieux ; Thompson (le Trinidadien) s'est invité (9"85 la nuit dernière). Il reste dix gars qui sont très forts. Tout dépendra de la composition des demi-finales. Ça va vraiment être la bouteille à l'encre.* » On pourrait aussi avoir d'autres surprises, d'ici à la finale, le 28 août, avec le renforcement des contrôles sanguins (tous les athlètes seront testés), réalisés en Corée du Sud par la Fédération internationale dans le cadre de la mise en place de son passeport biologique.

SOPHIE TUTKOVICS



ANNECY, PARC DES SPORTS, 11 SEPTEMBRE 2010. – L'an passé, en fin de saison, l'Américain Rodgers avait battu Christophe Lemaitre à deux reprises (10"17 contre 10"20 et 10"13 contre 10"16), comme ici lors du DécaNation. (Photo Richard Martin/L'Equipe)

Lemaitre toujours 6^e



Il faudrait encore que cinq ou six places se libèrent !

Pierre CARRAZ, son entraîneur

Même si Rodgers et Mullings sont suspendus, Christophe Lemaitre ne bougera pas dans la hiérarchie des finalistes potentiels aux Mondiaux, sur 100 m.

1 Asafa POWELL (JAM), 9"78, le 30 juin.	SUSPENDU
2 Steve MULLINGS (JAM), 9"80, le 4 juin.	SUSPENDU
3 Mike RODGERS (USA), 9"85, le 4 juin.	SUSPENDU
4 Richard THOMPSON (TRI), 9"85, le 13 août.	
5 Usain BOLT (JAM), 9"88, le 22 juillet.	
6 Ngonidzashe MAKUSA (ZIM), 9"89, le 10 juin.	
7 Keston BLEDMAN (TRI), 9"93, le 4 juin.	
8 Walter DIX (USA), 9"94, le 24 juin.	

Carter, qui devrait remplacer Mullings dans la sélection jamaïquaine, et Thompson qui a couru la nuit dernière en 9"85 (record de Trinité-et-Tobago), intègrent le top 8 mondial potentiel.

Iron-t-ils aux mondiaux ?

LES FÉDÉRATION jamaïquaine (JAAA) et américaine (USATF) sont confrontées au même problème avec les contrôles positifs de leurs athlètes respectifs. Steve Mullings et Mike Rodgers étaient tous deux qualifiés pour le 100 m des Mondiaux (27 août-4 septembre). Or, toutes les fédérations doivent impérativement fournir à l'instance internationale (IAAF) la liste de leurs engagés avant ce soir minuit, heure française. Cela comprend également les inscriptions pour les épreuves individuelles. En clair, si un concurrent du 100 m ne figure pas sur cette liste ce soir, il ne pourra en aucun cas disputer l'épreuve aux Mondiaux. Les fédérations nationales ont cependant la possibilité d'inscrire un athlète supplémentaire par épreuve (pour pallier une éventuelle blessure par exemple).

CYCLISME PRÉOLYMPIQUE

Londres cachait son jeu

Seule la victoire de Mark Cavendish n'a pas surpris au cours d'un test préolympique plus dur et technique que prévu.

LONDRES – de notre envoyé spécial

IL NE FALLAIT PAS gâcher la fête. Pour gagner la course préolympique, hier, Mark Cavendish a bénéficié du soutien de ses coéquipiers de la sélection de Grande-Bretagne. Mais aussi de celle d'Angleterre, et de pas mal d'autres compatriotes engagés sous diverses équipes continentales.

L'an prochain, aux Jeux, le « Manx Express » (*) n'aura que ses quatre coéquipiers pour l'aider. Et ce ne sera pas la seule embûche sur le chemin de l'or olympique. Atypique, avec sa boucle de quinze kilomètres entourée de deux portions en ligne d'une cinquantaine de bornes chacune, le circuit londonien semblait fait pour les sprinteurs. Le test d'hier, avec un parcours de 140,3 km (contre 250 environ l'an prochain) au long duquel des milliers de spectateurs s'étaient massés, est venu semer le doute. Le circuit, emprunté deux fois seulement, n'a permis qu'une rapide reconnaissance de la Box Hill, unique difficulté de la course. Mais l'an prochain, il y aura sept passages supplémentaires. « *Il n'y aura pas de sprint massif, c'est sûr à 100 %* », lancait Tom Boonen après l'arrivée. Regardez les écarts en seconde-mentre ! 140 km ! Il y a beaucoup d'enseignements à tirer de ce test. Ça s'annonce très dur l'an prochain. »

Terre-pleins et plaques d'égoûts

« Pour la gagne, je vois bien un groupe de quarante ou cinquante coureurs si ça fait la guerre dès les premiers tours, juge Blel Kadri, même si c'est vrai qu'il y a plus de quarante bornes de plat jusqu'à la ligne après le dernier passage de la bosse. » Pour Yoann Offredo,



LONDRES, HIER. – Devant Buckingham Palace, Mark Cavendish (au centre) a réglé le sprint du test préolympique et donné rendez-vous aux Jeux l'an prochain. (Photo Sang Tan/AP)

« Cavendish et compagnie, ils ne passeront pas. En revanche, un mec comme « Sam », même aux JO, il passe bien ce genre de bosses, il peut tenir. » Sam, c'est Samuel Dumoulin, leader efficace de l'équipe de France, hier. Troisième derrière Cavendish (« il était intouchable ») et le jeune Italien Sacha Modolo, il a effectué une première réussie en équipe de France et peut-être marqué des points pour les Jeux. « *Je suis content, soufflait-il après avoir franchi la ligne. Mais au début, on n'a pas pris trop de plaisir. C'est vraiment dangereux, jusqu'à la sortie de Londres.* » Et idem au retour,

puisque les vingt derniers kilomètres sont identiques aux vingt premiers. C'est donc presque logiquement qu'à un peu plus de 2 000 mètres de l'arrivée un rétrécissement provoquait une chute à l'avant du peloton, laissant dix-huit coureurs se disputer la victoire. « *Samuel est le dernier à être passé, raconte Offredo. C'est un parcours vraiment technique, qui me rappelle celui de la classique de Hambourg, avec des petites routes qui surprennent. Il faut courir tout le temps devant, c'est un peu dangereux, mais il y a plus de quarante bornes de plat jusqu'à la ligne après le dernier passage de la bosse.* » Pour Yoann Offredo,

super dangereux pour un circuit olympique ! » s'étonne Tony Gallopin. Il y a beaucoup de terre-pleins au beau milieu de la route, des dos d'âne, des trous, des plaques d'égoûts... » « *J'espère qu'ils ne vont pas laisser ça comme ça, parce qu'il faut vraiment faire gaffe à tout, tout le temps, témoigne Jonathan Hivert. Ça va être très usant.* »

BAPTISTE BOUTIER (*) « L'Express de l'île de Man ».

CLASSEMENT

Londres-Londres : 1. Cavendish (GBR), les 140,3 km en 3 h 18'11" (moy. : 42,476 km/h) ; 2. Modolo (ITA) ; 3. Dumoulin ; 4. O'Grady (AUS) ; 5. Golas (POL) ; 6. Baric (SLV) ; 7. Kristoff (NOR) ; 8. Goss (AUS) ; 9. Bibby (GBR) ; 10. Tenant (GBR), t.m.t. - 130 classés, 8 abandonnés, 1 non partant.

EMBRUNMAN. – Ses organisateurs en parlent comme du « *jour le plus long* » ou des « *travaux d'Hercule* ». Ils évoquent même à propos du triathlon d'Embrun « *le paradis et l'enfer* » ! Bref, l'épreuve est légendaire. Et elle attire le monde depuis longtemps, avec ses 3,8 km de natation et ses 188 km de vélo dont l'ascension du col de l'Izoard, entré depuis longtemps dans l'histoire du Tour de France cycliste, le tout conclu par un marathon avec un dénivelé de 400 m. Ils seront donc près d'un millier de concurrents au départ de la 28^e édition, dont six heures ce matin sur le plan d'eau

d'Embrun (Hautes-Alpes). Et parmi eux : Marcel Zamora. Vainqueur en 2009 et 2010, détenteur du record de l'épreuve (9 h 38'49" ; record établi l'an dernier), l'Espagnol sera, une fois encore, le grand favori. Il devra toutefois se méfier du Français Hervé Faure (victorieux en 2006 et 2007) ou de l'Espagnol Victor Del Corral (3^e en 2010). Côté femmes, en l'absence de la lauréate de l'an passé, la Tchèque Teresa Macel, les Françaises Isabelle Ferre et Alexandra Louison, dauphines de Macel lors de l'édition précédente, auront une carte à jouer. – P. L.

HANDBALL

TOULOUSE : ENTORSE DE LA CHEVILLE POUR ROBY. – Jonathan Roby, le pivot du Fenix Toulouse Handball, a été victime d'une entorse de la cheville lors de la défaite de son club à Royan face à Nantes (25-31), samedi soir. Les Toulousains, qui s'étaient déjà inclinés la veille face au même adversaire (26-32), seront privés de leur pivot pour une quinzaine de jours selon Joël Da Silva, leur entraîneur. – J. Ca.

SQUASH

OPEN D'AUSTRALIE. – **Finales.** HOMMES. Ashour (EGY, n° 2 mondial) - Matthew (ANG, n° 1), 12-14, 11-6, 10-12, 11-8, 11-4. FEMMES. David (MLS, n° 1) - Duncalf (ANG, n° 2), 11-8, 11-4, 11-6.

SAUT À SKIS

GRAND PRIX : STOCH VOLTEAU VENT. – Troisième à Courchevel deux jours auparavant, le Polonais Kamil Stoch s'est imposé, hier à Einsiedeln (SUI). Un concours tronqué puisque les organisateurs ont été contraints d'annuler la seconde manche de ce Grand Prix dû à raison de fortes rafales de vent. HS 11 : 1. Stoch (POL), 137 pts (118 m) ; 2. Morgenstern (AUT), 133,5 (112,5) ; 3. Velts (NOR), 126,2 (107,5) ; 15. Descombès-Sevoie, 116,3 (105) ; 17. Chedal, 115 (102).

Classement du Grand Prix (après 6 épreuves sur 11) : 1. Morgenstern (AUT), 580 pts ; 2. Stoch (POL), 388 ; 3. Fritsch (ALL), 265 ; ... 41. Descombès-Sevoie, 21 ; ... 44. Chedal, 18.

Prochaine étape : Hakuba (JAP), 26 août.

MATTÉL BISSE EN ALLEMAGNE. – Championne du monde juniors et médaillée de bronze chez les seniors l'hiver dernier, Coline Mattel (15 ans, notre photo) s'est imposée hier, en Coupe continentale d'été (l'équivalent du championnat du monde pour les femmes), sur le tremplin (HS 71) de Bischofsgrün, en Allemagne. Avec un total de 250,2 points, elle a laissé loin derrière la Japonaise Sara Takanashi (241,2), déjà dauphine de la Française samedi.

LA FRANCE DOMINÉE. – L'équipe de France, qui rentre ce lundi de dix jours de stage à La Havane, a été battue 0-7 vendredi par les boxeurs cubains.

52 kg : Ramirez (CUB) b. Oubaali, 2-1, 56 kg : Alvarez (CUB) b. Brent, 3-0, 64 kg : Obisset (CUB) b. Machrour, 2-1, 68 kg : Banteur (CUB) b. Alexis Tavaras, 3-0, 75 kg : Correa (CUB) b. Tavares, 3-0, 81 kg : Kendelan (CUB) b. Bouhenna, 2-1. + 91 kg : Savan (CUB) b. Yoka, 3-0.

MARES AUX POINTS. – Le Mexicain Abner Mares (25 ans, 22 victoires, 1 nul) a détrôné aux points (115-111, 115-111, 113-113) le champion IBF des coqs, le Ghanéen Agbeko (31 ans, 28 v., 3 d.), samedi, à Las Vegas.

BOXE

ATHLÉTISME

TRIATHLON

BADMINTON

ÉQUITATION

HOCKEY SUR GAZON

RUGBY À XIII

UNIVERSIADES

ESCRIME : MARCHAL EN ARGENT À L'ÉPÉE. – Au lendemain de l'or décroché par Lauren Rembi, Virginie Marchal a rapporté hier une seconde médaille française à l'épée, aux Universiades de Shenzhen, en Chine. Marchal, vingt et un ans, s'est incliné en finale contre le Hongrois Peter Szenyi (7-15).

CHAMPIONNATS D'EUROPE DES NATIONS II FEMMES (Poznan, POL). – Finale : Écosse-Blélorussie, 2-0. Match pour la troisième place : Russie-France, 3-2. L'Écosse est promue au premier niveau européen.

VTT – COUPE DU MONDE (6^e manche)

Encore un petit effort

Deuxième hier, Julie Bresset devra patienter une semaine avant d'espérer remporter sa première Coupe du monde.

NOVE MESTO NA MORAVE – (RTC) de notre envoyé spécial

IL N'Y A PAS DE GRAND champion sans duel à sa mesure. Et celui que mène Julie Bresset (notre photo) face à la Canadienne Catherine Pendrel sera date. Hier encore, les deux jeunes femmes ont livré un sacré combat devant un public tchèque dérouté. La Bretonne fut la plus rapide à se mettre en action. Mais la patronne du circuit mondial accumula les fautes et roula sur régime. « *Je suis peut-être partie un peu vite* », réalisa-t-elle après coup. La championne du Canada saisit l'occasion. Et Bresset ne put réagir. « *Quand elle m'a doublée dans la montée, j'ai posé le pied. Je n'arrivais plus à repartir. Je dois perdre dix secondes comme ça.* » Même si elle n'est pas encore assurée mathématiquement de la victoire finale (avant la dernière manche samedi à Val di Sole), Julie Bresset n'en fait pas un drame. « *J'assure la deuxième place, je suis*

contente. Pour la semaine prochaine, on verra les sensations et l'on avisera sur place. » Si Pendrel venait à remporter une nouvelle victoire en Italie, Bresset devra assurer une place dans les sept premières. Cette saison, elle n'a jamais fini au-delà de la troisième place. Dans la course des moins de 23 ans, Pauline Ferrand-Prevost pensait

contente. Pour la semaine prochaine, on verra les sensations et l'on avisera sur place. » Si

Stoner, la bonne affaire

L'Australien a devancé ses rivaux, dont Jorge Lorenzo (4^e), pour l'emporter et renforcer son leadership au Championnat MotoGP.



BRNO - (RTC)
de notre envoyé spécial

EST-CE L'ANNONCE de sa prochaine paternité qui donna hier des ailes à Casey Stoner ? Peut-être mais le pilote australien bénéficia surtout d'un coup de pouce involontaire de ses adversaires. En à peine trois tours de course, le champion du monde 2007 fut débarrassé de ses principaux rivaux sans avoir à combattre. Ce fut d'abord Jorge Lorenzo qui, après avoir échappé à la grille de départ, frisa la correctionnelle et ne put son salut qu'à un sacré numéro d'équilibriste, un coup de genou salvateur qui lui permit de remettre sur ses roues une Yamaha en train de lui échapper. « Je n'ai pas fait le bon choix avec le pneu avant, qui avait pourtant bien fonctionné durant les essais. Dès le début du deuxième tour, j'ai commencé à perdre l'avant à chaque virage. À un moment, j'ai réussi à récupérer ma moto en étranges et, à partir de là, je me suis surtout appliquée à rester sur mes roues et conserver ma position », raconte ensuite le champion du monde en titre.

Dani Pedrosa, qui venait à peine de lui succéder en tête de ce Grand Prix de République tchèque, n'en eut pas la même réussite que son compatriote. Sa Honda se déroba d'un coup sous lui et le jockey espagnol termina sa course dans les graviers.

Dès lors, c'est un boulevard qui s'ouvrit devant la Honda de Casey Stoner, l'Australien n'ayant besoin que de quelques tours pour se mettre définitivement à l'abri de ses poursuivants et foncer vers son sixième succès de la saison. « Après les succès rencontrés aux essais, je ne pensais vraiment pas être aussi compétitif en course. Je dois admettre que la chute de Dani devant moi m'a bien

facilité la tâche. Une fois que je me suis retrouvé en tête, il m'a été plus facile d'imposer un rythme élevé », confia l'officiel Honda.

Avec 32 points d'avance sur Jorge Lorenzo, Stoner compte désormais un écart confortable au Champion-

nat. Bien sûr, lui aussi, comme ses adversaires, peut commettre un faux pas d'ici à la fin de la saison. Mais c'est justement sa régularité depuis quelques mois qui a fait de lui le soleil leader du peloton MotoGP. En onze courses, il n'a connu qu'un résultat blanc, à Jerez. Un coup du sort dont il n'était même pas responsable puisque c'est Valentino Rossi qui provoqua sa chute.

Pour le reste, l'Australien n'a jamais quitté le podium final et se pose plus que jamais en grand favori au titre mondial 2011. « Certes, c'est une victoire très importante dans la pers-

pective du Championnat car j'ai pris beaucoup de points à Jorge (Lorenzo), admet Stoner. Mais rien n'est encore fait, il va falloir être vigilant jusqu'au bout, il reste encore sept courses et je ne suis pas non plus à l'abri d'un problème. »

II

C'est une victoire très importante dans la perspective du Championnat

Casey Stoner

125 cm³

Zarco, à qui perd gagne

BRNO - de notre envoyé spécial

Sa première réaction, alors qu'il venait de se faire coiffer sur la ligne d'arrivée, fut de frapper rageusement le réservoir de sa moto. « J'ai rarement été en colère comme ça, avoua après la course Johann Zarco, passé encore tout près de son premier succès en 125. Avec Cortese, on s'est battus carénage contre carénage dans le dernier tour. On ne voulait rien lâcher. Je pensais pouvoir le « repiquer » à l'intérieur en résistant plus vite dans l'ultime virage mais j'ai fait une petite glissade et c'est là où j'ai perdu toutes mes chances. »

Une fois passée la grosse frustration de la défaite, le Français réalisa qu'il avait fait la bonne affaire de ce Grand Prix 125. Nicolas Terol, son adversaire direct dans la course au titre mondial, avait en effet abandonné juste avant la mi-course après avoir « serré » son moteur.

Du coup, grâce à cette nouvelle deuxième place en course – la troisième d'affilée –, l'Avignonnais a repris vingt points hier à son rival espagnol et ne compte plus désormais que douze points de retard au Championnat. « Finalement, je réalise une bonne opération. Je me suis rapproché de Terol au classement et je vais continuer de lui mettre la pression à chaque course pour essayer de le faire douter. Je crois toujours en mes chances », assura le protégé de Jean Alesi. – P.-H. P.

II

C'est une victoire très importante dans la perspective du Championnat

Casey Stoner

BRNO, AUTOMOTODROME, HIER. – La voie était grande ouverte hier pour Casey Stoner, auteur de son sixième succès cette saison.

(Photo Radek Mica/AFP)

CLASSEMENTS

Championnat du monde MotoGP 2011 (après 11 GP sur 18)												
Barème des points	Total points		Duits (20 mars)		Espagne (3 avril)		Portugal (7 mai)		France (12 mai)		Catalogne (17/18 mai)	
	25 au 1 ^{er}	20 au 2 ^{er}	16 au 3 ^{er}	13 au 4 ^{er}	10 au 5 ^{er}	16 au 6 ^{er}	20 au 7 ^{er}	16 au 8 ^{er}	20 au 9 ^{er}	16 au 10 ^{er}	20 au 11 ^{er}	
1. Stoner (AUS)	218	25	16	25	25	25	20	16	25	25	-	
2. Lorenzo (ESP)	186	20	25	20	13	20	16	20	13	20	-	
3. Dovizioso (ITA)	163	13	4	13	20	13	20	13	11	20	-	
4. Rossi (ITA)	118	9	11	11	16	11	10	13	7	10	-	
5. Pedrosa (ESP)	110	16	20	25	-	-	8	25	16	-	-	
6. Spies (USA)	109	10	-	-	10	16	25	13	11	-	-	
7. Hayden (USA)	103	7	16	7	9	8	13	11	6	9	-	
8. Simoncelli (ITA)	76	11	-	-	11	10	7	11	10	-	16	
9. Edwards (USA)	75	8	-	10	3	-	16	9	7	8	-	
10. Aoyama (JAP)	70	6	13	9	8	-	7	8	5	1	6	
11. Barbera (ESP)	62	(+ 6)	-	12	Abraham (RTC)	46	-	13	Elias (ESP)	43	(+ 5)	
12. Bautista (ESP)	39	-	15	Crutchlow (GBR)	34	-	16	Capirossi (ITA)	29	(+ 3)	-	
13. De Puniet (FRA)	19	(+ 4)	-	18	Hopkins (USA)	6	-	19	Akiyoshi (JAP)	3	-	

MOTO2 : IANNONE BIS.

– Deuxième succès de la saison pour l'italien Iannone, brillant vainqueur devant deux prétendants au titre de Moto2, l'Espagnol Marquez et l'Allemand Bradl, toujours leader du Championnat. Mike Di Meglio a pris le point de la 15^e place tandis que Jules Cluzel a chuté vers la mi-course.

■ DE PUNIET À LA PEINE.

– Toujours handicapé par ses récentes blessures à la hanche et aux vertèbres, Randy De Puniet a assuré l'essentiel hier en terminant la course de MotoGP en 12^e position.

L'EQUIPE

GRAND CONCOURS
Du 6 au 27 août 2011

À GAGNER

Un quad MASAI R700 Drift + un pack tout-terrain

Permettant de passer la machine d'une configuration route au tout-terrain. Homologué route 2 places, moteur 4T 695 cc, jantes racing aluminium 17 pouces, suspensions 4 roues indépendantes, blocage différentiel avant par commande électrique, transmission par cardans, vitesse longue et courte.

valeur quad + pack : 8 439 €

www.deltamics.com



Un week-end foot pour 2 personnes à Barcelone

POUR ASSISTER À UN MATCH DE CHAMPIONNAT DU BARÇA ET VISITER LE MUSÉE DU CLUB ET SON STADE

3 jours comprenant les vols, l'hébergement en hôtel 3*, les petits déjeuners et les places pour les 2 personnes.

Valeur : 1 800 €



7 séjours d'une semaine

DANS UN VILLAGE PIERRE & VACANCES RESORTS

Hébergement pour 4 personnes en studio ou 2 pièces, parmi les diverses destinations proposées par Pierre & Vacances Resorts.

Valeur moyenne : 896 €

www.pierreetvacances.com/resorts



tabbee S

la tablette tactile de toute la famille

17 tablettes tactiles

Pour toute la famille : Internet, TV, vidéos, radio, cadre photo... Suivez le sport en direct ou retrouvez tous les résultats depuis le Tabbee S !

Valeur : 169 €

www.tabbee.fr



30 packages de sport Lotto

Un sac, un ballon de foot, une serviette, une eau de toilette, un gel douche et un déodorant

Valeur : 105 €

www.lottoparfums.com

lotto



PRO PULSION

ÉQUIPE DE PILOTAGE

Piloter sur un circuit de l'ouest parisien 3 super GT au choix : une Ferrari ou une Lamborghini puis une Porsche GT3, une Aston Martin, un Nissan GTR ou une Audi.

Valeur : 998 €

www.pro-pulsion.com

10 caméras ATC9K

Oregon SCIENTIFIC

Étanche à 20 mètres, antichoc, adaptée à tout type de sports (plongée, surf, skate, vélo, parachutisme...) avec écran permettant de visualiser ses exploits sportifs

Valeur : 299 €

www.oregonscientific.fr

WONDERBOX privée

Ventes privées de loisirs

80 bons d'achat d'une valeur de 50 €

à valoir sur [wonderboxprivé.com](http://www.wonderboxprivé.com)

Pour une croisière à bord d'un voilier, une balade en quad, une descente de rivière en canoë, un week-end insolite en France, un stage de pilotage de Ferrari et bien d'autres activités et week-ends.

www.wonderboxprivé.com



COMMENT JOUER ?

Répondez à notre question sur le

0 892 93 11 11

(0,34 €/mn hors surcoût opérateur)

Par SMS au 72100* en envoyant : LEQUIPE (espace) N° de votre réponse

Ex : LEQUIPE 1 - (0,50 €/envoi + prix d'un SMS)

Vous saurez instantanément si